Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 1

ENGLISH PAGES : 7,11,14,15 11,12

Kreyòl : Paj 6

HAITI OBSERVATEUR

Lè manke gid, pèp la gaye !

Fondé à New York, cet hebdomadaire est édité par la société Haïti-Observateur Group, Inc.
www.haiti-observateur.ca
Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, NY 11435-6235
Tél. (718) 812-2820
haiti_observateur@yahoo.com
New York: $1,00
Partout ailleurs : 1,50 $
Haïti: 20 gourdes
Tél. (718) 812-2820

VOL. L, No. 41 ***New York*** *: Tel : (718) 812-2820;* • ***Montréal*** *(514) 321-6434;* • ***Port-au-Prince****: (011 509) 223-0785* • *Paris (33-1)43-63-28-10* ***21-28 octobre 2020***

INSÉCIRUTÉ ET L'EMPIRE DES GANGS ARMÉS EN HAÏTI

Les Nations Unies tire la sonnette d'alarme

L'ONU s'est-elle finalement réveillée de son sommeil ?

Par Léo Joseph

Il y a un proverbe qui dit «*Mieux vaut tard que jamais*». Le volte-face orchestré par l'organisation des Nations Unies (ONU), par rapport au danger que représentent les gangs armés, en Haïti, après avoir gardé le silence si longtemps; ou bien, plus grave encore, après que les représentants spéciaux du secrétaire générale dans le pays eut affiché une attitude coupable pro-Jovenel Moïse, vaut son pesant d'or. Ces dernières prises de position de l'organisme mondial exprimées après que d'autres diplomates, notamment les Français, eurent dénoncé la situation générale de la politique haïtienne, méritent une attention particulière.

Le scrétaire général de l'ONU Antonio Gutterres, la vérité enfin découverte sur Haïti.

Helen Meagher La Lime, representante speciale du secretaire generale de l'ONU en Haïti, revenue a de meilleurs sentiments.

En effet, l'ONU, par l'organe de sa représentante, qui dirige le Bureau intégré des Nations Unies en Haïti (BINUH), Helen La Lime, a émis un communiqué

Suite en page 7

INSÉCURITÉ ET CRIME ORGANISÉ EN HAÏTI

Les gangs armés, alliés du régime Tèt Kale

Jimmy Chérizier, chef de la police officieuse

Un mitrailleur super rare pour Haïti dans l'arsenal de Jimmy Cérizier, dit Barbecue.

Par Léo Joseph

Assoiffés de pouvoir et voulant le garder, en permanence, Jovenel Moïse et ses alliés du PHTK feignent ne pas réaliser le grave danger que les gangs armés représentent pour le pays. Pensant que ces derniers seront toujours leurs partenaires dans le crime, contre le peuple haïtien, ils ont développé une relation symbiotique avec Jimmy Chérizier, dit Barbecue, et ses bandes de criminels, qui imposent leur loi dans les bidonvilles de la République. Il faut se

Suite en page 13

EN HAITI, LA JUSTICE EST DELIBEREMENT ANTI-JUSTICE

Le cas de l'avocate Mireille Branchedor, un méga scandale

Par Léo Joseph

En Haïti, le système judiciaire ne s'est pas remis de la mauvaise réputation qui lui est généralement attribuée, dans la presse internationale aussi bien que dans les média haïtiens. Mais, sous les régimes PHTKistes — encore davantage, depuis l'arrivée de Jovenel Moïse au pouvoir —, les scandales à rebondissements n'ont cessé de surgir dans ce secteur. Des faits de dépossessions, officielles et privées, aux dossiers criminels de toutes natures relégués aux oubliettes, notamment les cas d'assassins courant encore, en passant par ceux de meurtriers hébergés par les dirigeants, la liste ne cesse de s'allonger. Mais le cas unique d'une avocate, membre du barreau de Mirebalais, s'ajoute au cortège de dérives constatées dans l'application de la justice.

L'avocate Mireille Branchedor, le bras en écharpe, suite à l'agression dont elle a été l'objet.

En effet, quand, le 28 mai 2019, Me Mireille Branchedor a été l'objet d'une brutale agression par des hommes, au-delà de toute attente, ce n'étaient pas des malfrats classiques qui terrorisent les familles, mais des hommes de loi, plus précisément, un com-

Suite en page 2

HAPPENINGS!

Haitian President failed to go to Pont Rouge, despite support from his favorite gang leader

Jovenel Moïse uninvited at Pont Rouge for the third time in a row.

Jimmy Chérizier and his threat came up empty, Jovenel Moïse couldn't set foot at Pont-Rouge.

Last Saturday marked the 214th anniversary of the assassination of Haiti's hero of independence, Jean-Jacques Dessalines, and once more, President Jovenel Moïse failed to take the short trip to Pont Rouge, at the northern entrance of the capital, to lay the flower wreath at the tomb of the Emperor, as tradition requires.

Tension was rising as October 17 approached because people

Continued to page 7

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 2

EN HAÏTI, LA JUSTICE EST DÉLIBÉRÉMENT ANTI-JUSTICE

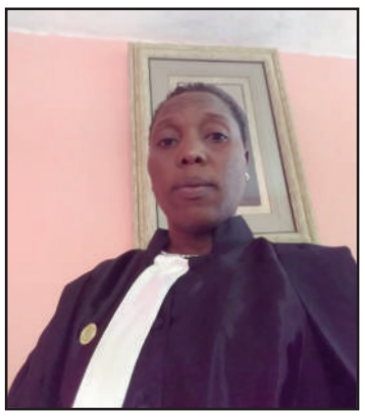
Le cas de l'avocate Mireille Branchedor, un méga scandale

Suite de la page 1

missaire du gouvernement et des associés du tribunal de première instance de Croix des Bouquets ainsi qu'un juge de paix et des policiers. Débarqués inopinément sur une propriété de campagne de la victime, située à Borgela, commune de Croix des Bouquets, ces officiels judiciaires, menés par le commissaire du gouvernement de cette juridiction, Maxime Augustin, infligèrent une bastonnade sauvage à cette femme, qui en fut sortie avec le visage tuméfié par les coups et le bras gauche fracturé. On ne peut expliquer l'humiliation et le traumatisme émotionnel qu'a endurés cette avocate, victime de collègues avocats et du chef du Parquet de Croix des Bouquets, qui ont la responsabilité de faire respecter la loi. Avocate, âgée de 40 ans, doublée d'une mère de deux filles (3 et 8 ans), Me Branchedor se croyait autorisée à miser sur l'impartialité de la justice de son pays pour avoir justice. Autant dire qu'elle ne s'attendait point à subir la fri

ponnerie et la corruption dont s'est rendue coupable la justice haïtienne.

À noter que le cas de Mme Branchedor était parvenu à notre attention, l'année dernière, quand a été exposé cet acte barbare qu'avait perpétré le commissaire du gouvernement Maxime Guillaume. Mais, on ne pouvait imagi-



L'avocaate Mireille Branchedor.

ner que les autorités judiciaires auraient laissé traîner un tel scandale, qui risque d'abimer davantage la réputation de la Justice haïtienne tardant à prendre les sanctions qui s'imposent contre les contrevenants. Surtout quand il s'agit d'actes criminels perpétrés par des autorités judiciaires.

La genèse de l'incident

Interrogée par l'auteur, Me Branchedor a exposé l'incident qui prend l'allure d'une descente d'une équipe de mafiosi. Aussi, a-t-elle expliqué : aux environs d'une heure de l'après-midi, ce 28 mai 2019, elle reçut un appel du gardien de la propriété l'informant de l'envahissement de la résidence par « des hommes lourdement armés ». Sur ces entrefaits, dit-elle, elle s'est rendue auprès de son collègue, Me Bénito Séïde, qui lui a conseillé de «requérir la présence d'un juge de paix aux fins de constater la présence de ces hommes armés ». Au Tribunal de paix de Croix des Bouquets, Mme Branchedor obtint l'assistance du juge de paix Mérilan Jonathan. Ce dernier se fit accompagner d'un greffier (prénommé Alfred) ainsi que d'un policier, qui se sont rendus sur les lieux avec elle.

Arrivée sur sa propriété, elle vit le commissaire du gouvernement de Croix des Bouquets, Maxime Guillaume, avec ses alliés, notamment : les substituts Eddy Dérice, Edler Guillaume, Jean Josué et Jean Saint-Lot Ménéus, en sus du juge de paix Hermano Alexandre, accompagnés d'une trentaine de personnes armées, y compris des policiers.

Mireille Branchedor encore au cabinet du medécin qui venait de la soigner.

Commissaire du gouvernement de Croix des Bouquets, Maxime Guillaume se trouvait sur la propriété de Mireille Branchedor en la double capacité qu'il s'est attribué en tant qu'avocat d'un client qu'il représentait, dans le cadre d'un contentieux contre elle. Celle-ci affirme être propriétaire de bon droit, en vertu d'un jugement en sa faveur, au détriment de la partie qui cherchait obstinément à avoir gain de cause. C'est donc en vertu d'une action qui ne se relevait même pas de ses compétences de commissaire du gouvernement que Me Guillaume se trouvait sur la propriété de la victime, mais bien en celles d'un avocat défendant les intérêts de ses clients (conflit d'intérêt ?). Une question que les autorités concernées devraient déterminer.

Des autorités judiciaires en flagrant délit de voies de fait

Des voies de fait perpétrées, un acte qui traduit l'instinct animal chez son auteur, est généralement sévèrement puni par la loi, même haïtienne. Mais il devient encore plus grave quand cela relève de pratiquants du droit; et même un scandale hideux quand les auteurs sont des officiels judiciaires.

Suite en page 8

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 3

How can they be called Christians while flaunting the Teachings of Jesus Christ?

By Raymond A. Joseph*

On reading a story in *The New Yorker,* September 2, 2020, I could not contain myself and felt unable to wait for the publication of my memoirs, still in the writing stage, to address the issue of racism among those calling themselves Christians, while going against the teachings of Jesus Christ in whose mantle they wrap themselves.

Raymond A. Joseph

The title of the article – "**American Christianity's White Supremacy Problem,"** subtitled **"*History, theology, and culture all contribute to the racist attitude in the white church"* —** by Michael Luo, is quite enlightening. I recommend that Christians and non-Christians alike find it on Google to get an idea about the hypocrisy of so-called Christians in this "Christian nation" of the United States.

While reading Mr. Luo's masterpiece, I kept waiting for an explanation of the reasons for the hostility, antipathy, even hate displayed against others by White American "Christians" based only on skin color. As a graduate of two "Evangelical" institutions – the Moody Bible Institute in Chicago and Wheaton College, in Wheaton, Ill, the alma mater of the famous Billy Graham— I experienced first-hand the sting of racism from those who call themselves Christians. That is another story. For the moment, I will deal with the racism of White "Christians" under the light of the Scriptures.

Always claiming the Bible as their source of inspiration, the majority of White "Christians," especially those harboring "racism," turn to the Scriptures for affirmation of their belief that Blacks have been "cursed" long ago. In fact, that is the origin of the black skin. They turn to Genesis, the first book of the Bible, to point out what happened between Noah and his sons after the epic flood that had covered all the earth, as was known to them then. In chapter 9, verses 18 to 25, the whole story that has given rise to White supremacy is spelled out.

According to the narrative, Noah, who learned how to make wine, no doubt from the grapes in his fields, got so drunk that he passed out in his tent, all naked. His son Ham happened to come into the tent, saw his dad in that shameful state, and went out to tell his two brothers, Shem (Sem) and Japheth, apparently joking and laughing at the expense of their old man. To the brothers, it was no laughing matter, so they found a big cover that they put on their shoulders, went into the tent, and walking backward not to see their father in his pitiful position, covered him up.

When Noah finally slept off the effect of the wine and regained his composure, he learned about Ham's tattling on him. Angered about what his "youngest" son had done, the Scriptures say he cursed, not him, but Ham's son Canaan, in these terms: *"Cursed be Canaan, a servant of servants he shall be to his brethren."* (The King James version)

There is some discrepancy in the narrative. While nothing is said about Ham's wife, a Canaanite from today's Palestine, she may have been a shade darker than Noah and his offspring, and Noah may not have approved of Ham's bringing her into the family. Nothing is said about that in the Bible. But why curse Ham's son and not Ham himself? Was Noah, showing racism, sparing his own son, and blaming the darker-skinned son of that woman he did not like?

Though the Canaanites are not considered black, they are of a darker hue than the Israelites, not unlike today's Palestinians. Somehow, for their own purpose, White "Christians" say the Noah curse turned Canaan's skin black. And from his line of the family, dark skin supposedly was extended to all dark-skinned people. There you have it, certified by the Bible, as the racist White "Christians" would have you believe. Since Noah said Canaan would be *"the servant of his brothers,"* enslavement of the Black race for centuries by Whites was God's punishment—via Noah.

Forget that Noah had done something which the Scriptures, both in the Old and the New Testament, condemn in no uncertain terms. In various passages of the Bible, drunkenness is described as a vice mainly of the wealthy, something that is not pleasing to the Lord. Yet, the curse on Canaan was approved by the Almighty.

Even if we were to agree that this was so, God's wrath is not forever. In the book of Exodus, the second of the Bible, Moses asserts, *". . . The Lord, God, merciful and gracious, long-suffering and abounding in goodness and truth, keeping mercy for thousands, forgiving iniquity and transgression and sin . . . visiting the iniquity of the fathers upon the children and to the children's children* ***to the third and fourth generations."*** (Exodus 34:6-7, **Bold ours.)**

The extent of a generation, according to the current model, is 25 to 30 years, not comparable to Old Testament biblical times when those folks lived for hundreds of years, including 930 for Noah. Nonetheless, the Noah curse has run its course long ago. By the time Moses came on the scene, more than four generations had passed and Noah's punishment against Canaan and his descendants was null and void, based on the Bible, as explained above. Better yet, with the arrival of Jesus Christ on the scene, Christians live under a benevolent and inclusive Charter clearly spelled out in Christ's "Sermon on the Mount" in the New Testament book of Mathew, chapters 5 to 7.

Moreover, consider Jesus Christ's answer when asked, *"What is the greatest commandment in the Law?"* He answered: ***"Love the Lord your God with all your heart and with all your soul, and with all your mind. . . . And the second is like it, Love your neighbor as yourself."*** (Matthew 22:36-40, the New International version).

Was segregation, practiced under Jim Crow laws by White Southerners, the majority of whom were "Christians," a crafty way of saying Blacks were not their neighbors and were underserving of love? Are policies or practices in place — economically, educationally, socially— leading to poorer neighborhoods up to this day ways of keeping Blacks in abject conditions, many having to live in ghettoes, where they do not fit the term neighbor as far as "White American Christians" are concerned?

In the era of **Black Lives Matter**, White American so-called Christians cannot continue to perpetuate the fraud about being followers of Christ. They are also deluding themselves when they call on Old Testament Noah to the rescue for their bigotry because the Noah curse, if it ever existed, was nullified four generations after it was pronounced.

"American Christianity's White Supremacy Problem" is self-made and nurtured to continue the oppression and ostracism of Blacks, even after four centuries of slavery, which was instituted for economic exploitation by those who considered themselves of a superior race, based on skin color and hair texture. It pained me when I saw the results of a survey conducted September 30-October 5 by Pew Research Center, stating that based on responses from registered voters, Joseph Biden, the Democrat, will carry the day with 52% of the vote against 42% for President Donald Trump, the Republican. But in the breakdown of the various blocs, 78% of Protestant Evangelicals back President Trump who, having given a chance to condemn White supremacists during his first presidential debate, September 29, failed to do so. And I remember the saying: "Birds of a feather flock together."

RAJ
October 21, 2020
raljo31@yahoo.com

**I am a graduate of the Pastors' course at the Moody Bible Institute (1957) and hold a B.A. in Social Anthropology from Wheaton College (1960) and an M.A. in Anthropology/Linguistics from the University of Chicago (1964). A former Wall Street Journal reporter (1971-84), I was the ambassador of Haiti to the United States (2005-2010) and, reportedly, played a major role when the destructive earthquake hit my homeland on January 12, 2010, by enlightening the U.S. public about the historical importance of Haiti to the greatness of the United States.*

Following the declaration of Christian televangelist Pat Robertson on Rachel Maddow's program at MSNBC, about the reason for the earthquake, diplomatically I upbraided the minister without ever mentioning his name. Pat Robertson had said the earthquake was "God's punishment on Haitians for the pact they signed with the Devil to win their independence."

By his statement Pat Robertson, an Evangelical icon, still believes that his God was in favor of slavery, and indirectly admits that the Devil cannot stand such exploitation. Anyway, being interviewed next, I said: "Some people don't know the history of their own country because had they known it, they would have known that the pact signed with the Devil allowed the Haitians to defeat the mighty army of Napoléon Bonaparte, forcing the French to sell Louisiana to the new American nation for the equivalent of $15 million. Thus, did the U.S. double its landmass overnight. But Haiti has yet to benefit from that pact."

Guy Durosier :L'itinéraire d'un artiste immortel 10e et dernière partie

Par Louis Carl Saint Jean

Haïti, au cours de la dernière décennie du XXe siècle, a vu les étincelles de la violence se succéder aux gerbes de lumières qui, jadis, bon gré mal gré, « gouvernaient la rosée » dans ce coin de terre fondé voilà alors près de deux siècles par d'admirables martyrs. Chacun ou presque semblait vivre rien que grâce à de délicieuses rêveries et à la nostalgie du passé glorieux de ce pays. À chacun de nos pas, l'on entendait carillonner le glas en hommage à nos jours sans aurore et sans pain. Tout avait l'air vain. Tout autour de nous, voire en nous, semblait s'enfuir sans trêve vers des lieux incertains, même nos rêves les plus lointains. Ouf! Heureusement que, comme Jacques Stéphen Alexis nous l'avait dit dans son *Réalisme merveilleux des Haïtiens*: « *... L'artiste est un professeur d'idéal, ...un chantre de l'espoir et du rêve placés en antithèse avec les duretés et les laideurs du moment* ».

Voici, donc, 1999. « *Les duretés et les laideurs du moment*» sautent aux yeux. Jacqueline Scott-Lemoine, l'inoubliable femme de plume haïtienne, du Sénégal étant, s'est écriée: « *Je ne reconnais plus mon pays! Je ne reconnais plus Haïti !* » Une fois de plus, certains de nos artistes, au milieu de ce brouillard épais, ont su nous frayer un chemin convenable, pour nous trouver ensuite « un logis mérité, un morceau du ciel bleu ». Et comment, en parlant de nos « chantres de l'espoir », ne pas revenir illico sur celui qui, de l'avis de la majorité, a marqué du sceau de son génie notre musique et notre chant: Guy Durosier!

Notre artiste frôle ses 68 ans. Il vit à Bothell, ville située dans la banlieue nord de Seattle, dans l'État de Washington. Seule l'entoure la chaleur de l'amour de sa femme Marianne et de son fils Robert. Sa dernière publication, *Réminiscences Haïtiennes*, est comme son œuvre-testament.

Des rêves d'espoir lui chatouillent encore l'esprit. Pour reprendre l'agréable verve que Charles Moravia avait déversée *À la mémoire de Toussaint Louverture*, Guy Durosier, ce «*fils d'un climat tropical, loin de son sol natal* », refuse que la nature, tel le Corse, fasse « *de son rêve sublime un horrible forfait* ». Il refuse de voir endiguer le flot croissant de son inspiration, sa seule nourriture, son principal élément. Aussi, forme-t-il de grands desseins tant pour l'avenir immédiat que pour le lointain. D'abord, avec son fils Robert Durosier, il planifie la sortie d'autres *Réminiscences Haïtiennes*.

Suite en page 4

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 4

Guy Durosier :L'itinéraire d'un artiste immortel 10e et dernière partie

Suite de la page 3

Ensuite, il compte participer en septembre 1999 à un programme spécial qu'organisera au Whitman Auditorium, situé sur le campus du Brooklyn College, l'ancien brillant percussionniste du Bossa Combo, Jean-Jean Pier re. Malheureusement, nos voies ne sont pas celles du Très-Haut. Guy Durosier proposait, mais Dieu, qui fait toujours les choses selon sa sagesse infinie, disposait.

Mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuf (1999) avait à peine sonnée. Tout est bien qui…commence bien. Sur l'un des navires du « Princess Cruise Line », Guy Durosier, sa femme et son fils effectuent un voyage en croisière à la Riviera mexicaine. Encouragé par les siens, pendant 45 minutes, dans la salle du théâtre de ce bâtiment, il offre un ravissant tour de chants, s'accompagnant au piano. Selon son fils Robert Durosier : « *Il a rendu la dernière soirée euphorique pour tous les croisiéristes* ». (Référence : *The Maestro and Marianne*, par Robert Durosier, page 188.) C'est, rappelons-le, en ce lieu que le prince de la chanson haïtienne se produira en public pour la dernière fois.

Malheureusement, après le beau temps arrive parfois la pluie. Peu de temps après cette croisière, il commence à se plaindre de violentes migraines. Vers la fin du printemps, un médecin de l'EvergreenHealth Medical Center, à Kirkland, diagnostique chez notre artiste un cancer du poumon à un stade avancé. Pour consoler sa femme désolée et pleurante, Guy, optimiste et courageux, lui a dit : « *Chérie, ne pleure pas. C'est un simple cancer… On a dit que j'ai un cancer, mais c'est plutôt le cancer qui m'a eu* ». Sur l'heure, il reçoit une radiothérapie intense. (Référence : Idem, pages 196, 197, 203.)

C'était déjà peine perdue. Les traitements n'ont pas eu raison de sa tumeur déjà maligne. Il était déjà trop tard. L'heure avait déjà sonné. Stoïque, Guy Durosier affronte la mort avec une fermeté d'âme proverbiale. Pour sécher les larmes de son fils, il lui a simplement dit : « *Ah ! Robert, c'est la vie !* » (Référence : Idem, page 206). Il semblait alors pensé à ces sublimes vers de Charles Aznavour : « *Enfin quoi qu'il puisse arriver / Et quoi que vous puissiez décider / À vous qui m'avez tant donné / Je redis : Merci madame la vie !* »

« *Va où tu veux, meurs où tu dois* ». Ce proverbe français dit vrai ! Qui, à part de Dieu, savait que cet homme exceptionnel qui a germé le 1er mars 1932 à la rue Montalais, au pied du Bel-Air éternel à Port-au-Prince, allait s'éteindre à Bothell, Seattle, jusqu'au nord-ouest des États-Unis ? Qui, à part de Dieu, savait que cette « fleur du rêve » qui s'est épanouie à l'Institution Saint Louis de Gonzague, au « Shango Room » de l'Hôtel Ibo Lélé, à « La Ronde » de l'Hôtel El Rancho, à la « Bamboche Room » du Riviera Hôtel d'Haïti, à Vert Galant, au Casino International d'Haïti, à Rumba Night Club, au Ciné Paramount, à la HH2S, à la HH3W, au Rex Théâtre, au Théâtre de Verdure et sur d'autres tréteaux d'Haïti, allait rendre le dernier souffle le mercredi 18 août 1999 non loin du Pacifique ?

Même devant la mort, Guy Durosier s'était montré gracieux. Ont témoigné ce fait les deux dernières personnes qui, à ma connaissance, en dehors de sa femme et de son fils Robert, ont conversé avec lui: Jean-Jean Pierre et son ami d'adolescence, le légendaire pianiste Edner Guignard. Au cours de sa dernière conversation avec l'ancienne vedette du Bossa Combo, qui a eu lieu soixante-douze heures avant sa mort, Guy a dit à son jeune admirateur comment il se sentait réconforté à chaque fois qu'il parlait le créole, vu qu'il vit très loin de la communauté haïtienne. (Référence : Entretien de Jean-Jean Pierre à l'émission radiophonique Moment Créole, dimanche 22 août 1999.)

Son échange avec Edner Guignard fut encore plus poignant. Se sachant à l'article de la mort, Guy a fait presque un testament, sinon un acte de contrition, digne d'un enfant de Dieu. Il a dit à son premier accompagnateur officiel : « *Edner, si je t'ai fait un mal quelconque, pardonne-moi… J'aimerais en dire autant à tous mes anciens amis. Dis à Féfé de m'appeler… En tout cas, ma plus grande satisfaction est que j'ai aimé Haïti et mes frères avec passion. Je ne sais pas si j'ai beaucoup donné à Haïti, car on ne finira jamais de lui donner assez. En tout cas, j'ai donné tout ce que je pouvais à mon pays* ». (Entrevue de LCSJ avec Edner Guignard, 25 août 2019). Quel souffle patriotique ! Quelle déclaration d'amour ! C'est une confession que, je n'ai aucun doute, chacun de nous, du moins tout patriote sincère, aurait souhaité faire avant de rendre l'âme.

Avec la mort de Guy Durosier, c'est une des dernières féeriques pages de l'art haïtien qui s'est tournée. Dans tous les domaines, rarement un Haïtien a fait l'unanimité parmi ses pairs. Qu'il s'agisse de Raoul Guillaume, de Félix « Féfé » Guignard, d'Edner Guignard, d'Herby Widmaïer, d'Hulric Pierre-Louis, de Kesnel Hall, de Charles Dessalines, de Joe Trouillot, de Jean Séjour et d'autres encore, ils ont tous admis : « *Guy Durosier était le meilleur musicien de notre génération* ».

Rarement également un artiste aura exercé une si grande influence sur les musiciens et surtout les chanteurs de la génération suivante. À chaque fois que je pense à Guy Durosier, je ne puis m'empêcher de ressasser la parabole biblique du grain de blé. Guy Durosier, dans la musique haïtienne, était un grain de blé. Il est tombé en terre, mais ne meurt pas. Il a porté beaucoup de fruits, et des fruits variés. Il a permis la germination et l'éclosion de vivaces bourgeons devenus de fruits succulents. Parmi eux, on dénombre: Gary Jean-Jacques, Paul Choisil, Raymond Marcel, André « Dadou » Pasquet, André Déjean, Mushi Widmaïer, Yves Arsène Appolon, Adrien Jeannite, Gérard Antoine Noël, Georges Loubert Chancy, Joseph Charles, Jr., Yvon « Kapi » André, etc. Il aurait été très difficile de voir ces talentueux artistes sur un tréteau si le numéro 25 de la rue Montalais, au pied du Bel-Air, n'avait pas vu naître cette « *immortelle fleur du rêve* » que André Durosier et Francine Pétrus Durosier avaient baptisée Guy Durosier !

Idem chez les chanteurs. Sans Guy Durosier, on n'aurait pas vu scintiller dans notre firmament cette belle constellation d'étoiles formée des Yvon Louissaint, Jean-Elie « Cubano » Telfort, Jean-Claude Eugène, Yves André Mardice, Chris Bazile, etc. Le témoignage final de ces trois derniers suffira pour justifier mon assertion. En effet, l'excellent artiste capois Jean-Claude Eugène m'a confié: « *Guy Durosier est mon idole. Mettre mon nom dans la même phrase où est mentionné le sien est déjà un honneur. Guy Durosier est le premier chanteur haïtien de qui j'ai suivi la trace et dont le style et la voix m'avaient vraiment influencé* ». (Entrevue de LCSJ avec Jean-Claude Eugène, vendredi 9 octobre 2020).

Écoutons la voix d'un autre admirateur impénitent de notre artiste : celle du chanteur et compositeur Yves André Mardice. M'a-t-il dit: « Guy Durosier est de loin mon artiste haïtien préféré. Il avait une inspiration très riche. Je ne peux comparer Guy avec aucun autre chanteur de ma génération. Jusqu'à présent, nous n'avons pas su trouver un autre chanteur ayant atteint son niveau. » (Entrevue de LCSJ avec Yves André Mardice, Samedi 10 octobre 2020.)

Chris Bazile, l'ancienne star de l'Afro Combo de Boston et du Volo Volo de Boston, est, lui, un dévot à l'art durosiérien. Aussi est-il allé un peu plus loin que ses collègues. Il a joint le geste à la parole. Rarement, chez nous, un chanteur a fait un album dans lequel il a repris exclusivement l'œuvre de son alter ego. À ma connaissance – et je peux bien me tromper de bonne foi -, à cette date, cela s'est répété chez nous en trois occasions: D'abord, en 1979, Gérard Dupervil a donné le ton. Il a consacré un album entier en souvenir de la voix suave de Rodolphe « Dòdòf » Legros. Ensuite, en 2001, la gracieuse et talentueuse Gina Dupervil l'a fait fait pour son génial père Gérard Dupervil. Finalement, en 2007, Chris Bazile a fait sortir un disque dans lequel il a chanté exclusivement Guy Durosier. Quand j'ai demandé au chanteur pétionvillois ce qui l'a poussé vers cette grandiose aventure, il m'a répondu: « *Guy Durosier était unique. Je n'ai jamais entendu quelqu'un d'autre chanter comme lui, avec un timbre clair, puissant et propre à lui. Ce qui m'a également attiré vers lui était son style exquis et sa parfaite diction* ». (Entrevue de LCSJ avec Chris Bazile, vendredi 9 octobre 2020).

Il ne faut pas croire que Guy Durosier, en dépit de son immense talent, n'avait pas voué une très grande admiration à nos musiciens de valeur. À part ses camarades Raoul Guillaume, Roland Guillaume, Ernest « Nono » Lamy, Michel Desgrottes, Félix « Féfé » Guignard, Edner Guignard, Herby Widmaier, il avait un profond respect pour Raymond Sicot, Webert Sicot et surtout pour l'illustre compositeur Antalcidas Murat. D'ailleurs, parlant du « Maestro difficile », il avait admis: « *Chacun a son style. Je ne peux pas déclarer que je suis meilleur saxophoniste que Webert Sicot. Ah ! Webert était extraordinaire, mon ami. Il avait un doigté à nul autre pareil, une très bonne inspiration* ». (Référence : Entretien datant de la fin des années 1980 entre Dr Joseph David et Guy Durosier).

Parmi nos compositeurs, s'il n'avait pas tari d'éloges sur Ludovic Lamothe, Justin Elie, Lina Mathon Blanchet, Théramène Ménès, François Alexis Guignard, Carmen Brouard, Augustin Bruno, Antalcidas Oréus Murat et bien d'autres, toutefois, il avait trouvé le glorieux Werner Anton Jaegerhuber l'homme selon son cœur. Pour lui : « *Beaucoup de nos musiciens avaient bien abordé notre folklore. On peut citer, parmi eux : Antalcidas Murat, Lina Mathon Blanchet, etc. Cependant, aucun d'eux n'avait exploité ni compris notre folklore autant que Jaegerhuber* ». (Référence : Entretien datant de la fin des années 1980 entre Dr Joseph David et Guy Durosier).

À l'étranger, s'il aimait bien Michel Legrand, Quincy Jones, Billy Taylor, Budd Johnson et Antonio Carlos Jobim, il avait idolâtré le chanteur, compositeur et guitariste brésilien Milton Nascimiento et le compositeur français Henri Dutilleux.

Ses chanteurs haïtiens préférés furent Rodolphe « Dòdòf » Legros et Herby Widmaier. Parmi les chanteuses, il aimait Lumane Casimir, Marthe Augustin et Martha Jean-Claude. Ailleurs, il avait donné son suffrage à Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, Jacques Brel, Ella Fitgerald, Nina Simone, Sarah Vaughan, Billie Holiday et la Brésilienne Ellis Regina.

Guy Durosier n'avait pas caché non plus son sentiment à l'égard de nos ensembles musicaux. Sur ce point, il a été avare en compliments. À part l'Orchestre Issa El Saieh, au sein duquel il a joué, il semblait n'aimer que le Jazz des Jeunes. Au cours de la dernière entrevue publique qu'il a accordée – c'était le 24 décembre 1998 à *Tribune Tropicale*, émission de radio communautaire diffusée alors à New York -, il a déclaré sans doute avec un peu de précipitation: « *On n'a jamais eu, en Haïti, un orchestre de l'envergure de celui d'Issa El Saieh…*»

Quand, grâce à son esprit alerte, l'un des speakers lui a alors demandé, ce qu'il avait fait du Jazz des Jeunes, sans hésiter une seconde, il a répondu : « *Ah ! oui, il y avait également le Jazz des Jazz des Jeunes, bien sûr. Le Jazz des Jeunes avait, en la personne d'Antalcidas Murat, un orchestrateur hors pair…* » Venant d'un musicien exigeant et du calibre de Guy Durosier, cette déclaration mérite tout un article.

Il sied de signaler que Guy

Suite en page 5

HAITI-OBSERVATEUR EN LIGNE

En attendant la construction du nouveau site, l'édition hebdomadaire peut être téléchargée : haiti-observateur.ca

Ensuite cliquez sur ARCHIVES, puis choisissez l'édition courante ou celle désirée.

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 5

Guy Durosier :L'itinéraire d'un artiste immortel 10e et dernière partie

Suite de la page 4

Durosier était multi-instrumentiste. Il a joué au moins de dix instruments: la flûte, la clarinette, le saxophone, le piano, l'orgue, le vibraphone, la guitare, la contrebasse, la batterie et le tambour. Quand sa fille Djénane Durosier lui a demandé quel était son instrument préféré, il lui avait répondu que c'était le saxophone.

Guy Durosier a tellement consacré sa vie à la scène qu'on croirait qu'il n'avait aucune autre passion. Dès son enfance, il avait montré un vif penchant pour l'aviation. Madame Denise Pétrus m'avait appris ceci au sujet de son neveu: « Tout petit, dès qu'il entendait passer un avion, il laissait tomber tout ce qu'il faisait pour aller le regarder. Et tant que l'avion n'aura pas disparu de l'horizon, il gardait les yeux rivés au firmament. D'ailleurs, quand, vers cinq ou six ans, on lui demandait ce qu'il aimerait devenir quand il sera grand, il répondait toujours aviateur. » (Référence : Entrevue téléphonique de LCSJ, avec Mme Denise Pétrus Dupont, 20 août 2006.) On peut dire sans ambages que le désir d'aller toujours plus loin et plus haut était déjà présent dans son esprit et son corps d'enfant.

Certainement, on ne peut considérer Guy Durosier comme un aviateur professionnel. Toutefois, vers le début des années 1960, il avait pris au Québec des cours de pilotage d'avion à Mascouche, petite ville de Lanaudière. Cette formation lui a permis de piloter un Cessna, un avion de tourisme monomoteur à quatre places. Le pianiste Félix « Féfé » Guignard m'a plus d'une fois confirmé d'avoir monté en deux occasions un avion piloté par son ami. Cela s'était passé à Montréal en 1963. À l'époque, Féfé Guignard et Ferdinand Dor jouaient dans le groupe du saxophoniste Victor Flambert. Cinq ans plus tard, toujours à La Belle Province, Didier Pétrus a fait la même expérience avec son multi-talentueux cousin.

Guy Durosier était également un mordu de sports. Ses deux disciplines sportives préférées furent le football et surtout le golf. Dans la première, il était, comme la majorité d'entre nous, un fol admirateur de la sélection nationale du Brésil. Pour ce qui est de la seconde, il s'en était adonné depuis les années 1960. En 1965, le journaliste canadien Roche Desgagne nous avait appris: « *Le chanteur Guy Durosier consacre ses moments de loisir à perfectionner sa technique du golf. Il a d'ailleurs une méthode originale de faire des coups roulés de faible distance…* » (Référence : *Le Haïtien Guy Durosier est un ambassadeur éloquent de son pays*, par Roche Desgagne, Le Devoir, Mardi 29 juin 1965, p. 4).

Guy Durosier adorait Tiger Wood. D'ailleurs, il aimait se vêtir du pantalon noir et du polo rouge de cette légende du golf. Même dans ses derniers jours, il n'avait pas abandonné ce sport. Il y a joué à la fin du mois de juillet, quelques heures après son traitement de radiothérapie. (Référence : *The Maestro and Marianne*, par Robert Durosier, pages 172.)

Guy Durosier était également homme éduqué, bien poli et entiché des choses de l'esprit. Rares sont les sujets qui lui échappaient. D'abord, on connaît déjà son envoûtement pour la poésie et le théâtre. Les sciences sociales étaient également sa tasse de thé. En effet, bien qu'il n'eût jamais fait d'études en sciences économiques, il pouvait aisément en parler. Au cours d'une conversation, il a confié à son fils, qui est pilote et économiste, qu'au lieu du keynésianisme de John Maynard Keynes, il a plutôt donné son adhésion au monétarisme. Rappelons que Milton Friedman, le chef de file de l'École de Chicago, fut l'un des papes de ce dernier courant de pensée économique.

En gros, Guy Durosier fut un homme exceptionnel, un fils authentique d'Haïti. Lorsque, tôt le jeudi 19 août 1999, un ami m'a appelé pour m'apprendre la nouvelle de sa mort, j'avais ressenti un très grand choc. Je ne pouvais pas concevoir la musique haïtienne sans la présence de ce grand artiste. En tout cas, je m'étais consolé à l'idée qu'il avait fait de son mieux pour représenter dignement l'art haïtien à l'étranger. Jean Brierre, le grand barde indigénsite, avait dit de Werner Anton Jaegerhuber, l'une de nos anciennes gloires musicales: « Cet homme est une motte de terre haïtienne, vibrante, chantante, exaltée… » Constantin Dumervé, mon maître à penser, avait dit du même compositeur : « *Toute sa vie, il accorda son cœur au pays qui le vit naître…* » Je pense que, dans les deux cas, il ne serait pas exagéré d'en dire autant de Guy Durosier.

Et Guy Durosier a prouvé son amour pour Haïti tant par sa musique que par ses actes. Bien qu'il eût quitté le pays définitivement à l'âge de 29 ans, jusqu'à son dernier soupir, il était demeuré un Haïtien intégral. De ses 53 années de carrière, il en a passé 15 en Haïti et 38 à l'étranger, et ceci, loin du milieu haïtien. Malgré cela, sur les tréteaux du monde entier, il s'était toujours présenté comme artiste haïtien. Tout court !

En peu de mot, Guy Durosier n'avait jamais renié son pays ! À Nassau, il était resté Haïtien. D'ailleurs, ses collègues des Bahamas et ceux d'autres pays, l'avaient surnommé « Mister Haiti». En Colombie, il était connu comme « El Haitiano ». Voyons. En 1983, il avait fondé un ensemble à Bogota. Il aurait pu le baptiser simplement par ses prénom et nom, comme c'est le plus souvent le cas. Cependant, soucieux de faire ressortir clairement sa nationalité, il l'a nommé: « El Conjunto Haitiano Guy Durosier ». Selon moi, cela est simplement dû à un élan de patriotisme. Au Québec, dans les années 1960, on l'appelait dans les journaux « Le Haïtien » ou « Le soleil d'Haïti ».

Et comme Montesquieu s'était écrié dans ses *Cahiers* : « Je suis un bon citoyen », j'entends la voix de Guy Durosier, au sein de l'éternité de la musique haïtienne chantant : « Je suis un bon citoyen haïtien!» Comme Bernard Dadié, j'entends ce fol admirateur de la bonne poésie, de son élocution bègue, psalmodiant : « Je vous remercie Dieu de m'avoir créé Noir ! …Le Noir, c'est la couleur de tous les jours ! »

Guy Durosier est sans conteste une gloire nationale. Pour l'honorer, il me paraît nécessaire d'emprunter ces vers que le poète jérémien Edmond Laforest avait consacrés à Beethoven : « *Toi…, artiste à la voix souveraine, ton génie est semblable aux riches cathédrales, plus puissant que le roc et plus fier que le chêne…* »

Ce qui est sûr, c'est que, jusqu'à la consommation des siècles, lorsque seront mentionnés les artistes ayant rehaussé la culture haïtienne, le merveilleux nom de Guy Durosier sera placé au haut de la liste. Il avait toujours voulu vivre, *méringuer* et valser parmi les étoiles. Pari réussi ! En cet endroit enchanteur et magique, il s'est servi de l'esprit d'Occide Jeanty, de l'âme de Werner Anton Jaegerhuber, de la plume de Ludovic Lamothe, de la dévotion d'Augustin Bruno et de la grâce de Lina Mathon Blanchet pour écrire l'une des plus belles pages de la musique haïtienne. Pour ce, Guy Durosier demeurera un artiste immortel!

L.C.S.J.
louiscarlsj@yahoo.com
16 juillet 2019

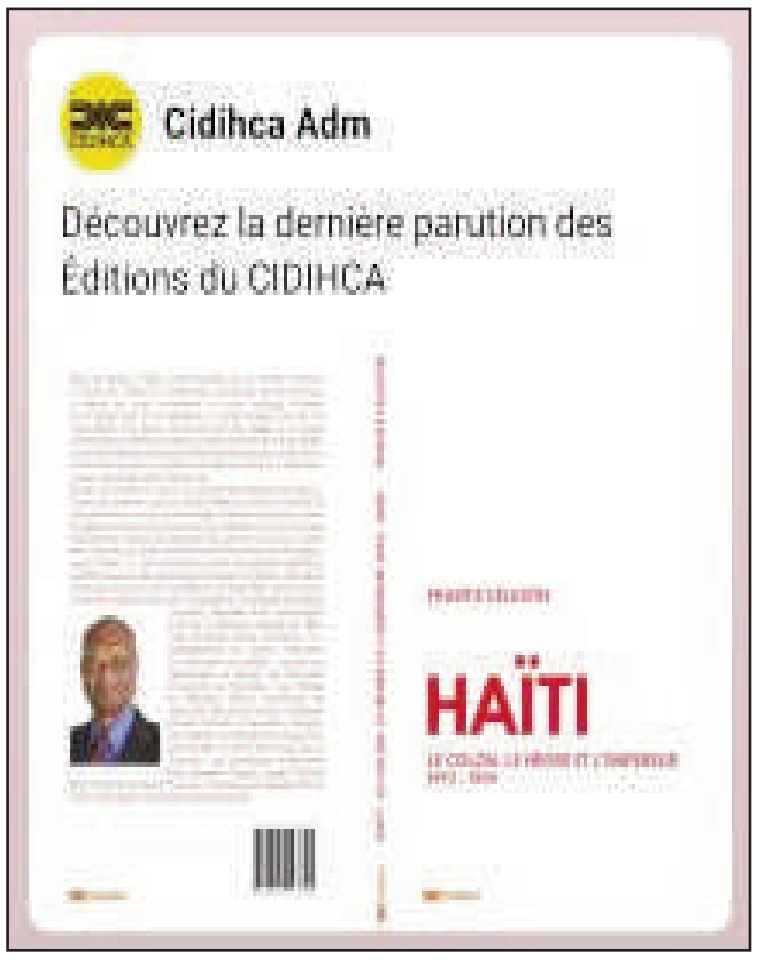
REMERCIEMENTS :

Sans les personnes suivantes, il m'aurait été impossible de rédiger cette centaine de pages sur Guy Durosier. Et je veux les remercier du plus profond de mon cœur. Il s'agit de : Léopold L. Joseph, directeur d'Haïti-Observateur, Dr Marcelo Mitchelson, William Pierre, Félix Guignard, Edner Guignard, Raoul Guillaume, Dr Philippe Guillaume, Djénane Durosier, Didier Pétrus, Marc Lamarre, Michel Pressoir, Jean Neff, Léopold Molière, Raymond Marcel, Paul Choisil, Fritz Frédéric Joassin, Julio Racine, Joseph Charles jr, dit Joe Charles, Yves Arsène Appolon, Jean-Claude Eugène, Yves André, Chris Bazile, etc.

(Dans l'au-delà : Denise Pétrus, Herby Widmaier, Joe Trouillot, Jacques Borges).

Je remercie également tous ceux qui m'ont envoyé des mots d'encouragement, après chacune de mes humbles publications. Je pense, en particulier, à Alain Lebon, Guy Frantz « Gifrants » Toussaint, Pachoso Nelson, Louis Mercier, Guesly « Ti Gousse » Morisseau, Leslie Eyma, Suze Baron, Joe Charles, Dr Gaston Valcin, Josette Séraphin, Darwin Clermont, Réginald Martin, Fritz Frédéric Joassin, Ronald Jean-Baptiste, Jacques Patrick Glaure, Tido Déjean, etc.

Louis Carl Saint Jean
11 octobre 2020



DR. KESLER DALMACY

Board Certified & Award Winning Doctor

Cabinet Medical
Lundi —Samedi: 11 AM—7 PM

Examen Physique sur écoliers
Traitements pour douleurs,
Fièvre
Immigration
Planning familial
Infection

Tumeur
Hernie
Circoncision
Tests de sang et de grossesse
Grippe

MÉDECINE CHIRURGIE
Prix Abordable
TEL. 718.434.5345 FAX 718.434.5565

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 6

Kreyòl

GRENN PWONMENNEN

Lè prezidan pa ka konte menm sou gang ofisyèl, li pèdi tout kontwòl !

Sitiyasyon an grav, gravisimo menm, nan peyi Dayiti. Yo di gen youn prezidan an fonksyon, men jan bagay yo ap dewoule, prezidan sa a pa konn sa l ta bay pou l montre fòs prezidan l vre. Epi se pa ni ayè, ni avanyè li nan sitiyasyon sa a. L ap kouri sou 3 lane depi yo di l, « *Men kwa manman w, men kwa papa w, si w kapab vin pile l* ».

De kisa n ap pale menm ? Asireman, nouvèl la gaye toupatou osijè 17 oktòb la, kivedi samdi pase a, nan peyi Dayiti. Se te jou pou komemore, sètadi pou pèp la reflechi sou sa k te pase nan dat sa a, 214 lane de sa, egzakteman nan dat 17 oktèb 1806, jou yo te ansasinen papa nasyon an, Jan-Jak Desalin (Jean-Jacques Dessalines), nan Pon Wouj (Pont Rouge) sou pòtay nò kapital la, Pòtoprens. Enben, se youn tradisyon pou prezidan ki opouvwa, chak ane, al fè youn jès anmemwa gwo potorik gason sa a ki te alatèt Lame endijèn nan ki te wete peyi a anba lesklavaj pou te prezante lemonn antye premye Repiblik nwa sou latè. Epi prezidan Jovnèl Moyiz (Jovenel Moïse) pa met pye Pon Wouj, jan pou sa te fèt. Sa k te pase menm ?

Poutan, chèf gang *G-9 anfanmi ak alye,* Djimi Cherizye (Jimmy Chérizier), ki gen non Babekyou (Barbecue), te mete youn video deyò depi nan jedi pou l avèti « *tout vagabon* », ki konprann yo pral anpeche prezidan an vin Pon Wouj, ke l pare pou yo. Sa yo pran se pa yo. Men jan sitiyasyon an te ye nan lari a depi nan vandredi, prezidan an pa pran okenn chans. Okontrè, nan vandredi a, pèp Bèlè (Bel Air) te bay avètisman pa yo. Yo pa t nan pale anpil, yo annik met men sou younn nan gangstè k ap travay ak Babekyou yo, yo pase l alenfinitif youn fason mounn pa ta espere. Yo fin touye l, yo pran trennen l atè kou youn vye sak sal, epi msye ap senyen. Kwake nou pa aplodi zak konsa, nou ka konprann mounn yo, paske depi 3 mwa mounn Bèlè ap sibi anba gang Cherizye yo.

Epi men se 17 oktòb la ki pral klarifye youn bann bagay pou nou. **Gang federe yo**, sou kontwòl Babekyou, se gang ofisyèl. Pa sèlman msye te bay « *vagabon*» yo pinga, li te bay demonstrasyon tou pou l montre sa l ka renmèt. Nan youn video sou rezo sosyo yo, Djimi Cherizye parèt ak gwo zam fann fwa nan plizyè pòz. Toutfwa, msye pa t rive sove *Lakòs,* non solda l la, ke mounn Bèlè te fè peye pou tout lòt yo ki fè youn bann dega nan zòn bò lakay yo a. Epi mounn ki pa t vle konprann sa JoMo ap fè kounnye a oblije admèt ke lè Babekyou t al anrejistre « *G-9 anfanmi ak alye* » nan Ministè Afè sosyal, li te gen gwo bwa dèyè bannann li. Se konsa, Ayiti vin tounen youn eta

Prezidan ayisyen an Jovnèl Moyiz kontinye pa konprann anyen, l ap fonse tou dwa sou kafou tenten.

gangstè, ak youn prezidan ki pa ka menm konte sou gang li yo.

Sa k pase samdi a se youn gwo souflèt, pou n pa di youn souflèt marasa, pou prezidan an. Lè l konprann li te pral bay youn replik pou imilyasyon li te pran nan Pon Wouj nan men sitwayen yo ki pa vle wè l, vwala l oblije kouri fè menm sa l te fè lane pase a. Al geri bosko l nan MUPANAH, byen bonnè nan maten, anvan manifestan te vin blayi sou Chann Mas la. Kidonk, msye se prezidan nan zòn Palè a ase. Si Jovenèl Moyiz te gen youn ti lawont, li ta wete kò l devan mounn deja. Amwens ke se desten l pou l vale lawont jouk sou dènye jou l. Imajine nou ke se depi nan lane 2018, prezidan Chann Mas la ap sibi klas imilyason sa yo. Asireman, msye p ap janm bliye dat 17 oktòb 2018 la, paske se premye fwa pèp souvren an te montre msye fòs li. Prezidan an ak madanm ni Martine, Premye minis Anri Seyan (Hernry Céant lè sa a) avèk youn bann lòt gwo ofisyèl te oblije kouri kite Pon Wouj anba youn lapli wòch. Prezidan an pa t gen tan depoze gwo bouke flè a devan tonm Amprè a. Gen minis ki te sal bèl kostim blan yo nan kouri e y al tonbe nan ma dlo. Te mènm gen youn sekirite Premye minis la ki te pran youn kout wòch nan tèt epi san t ap ponpe desann sou figi l, sou tout devan chemiz li. Se pa t jwèt ti mounn. Epi mounn yo di msye se swa jamè, yo pa vle wè l nan zòn nan.

Nou ka bliye sa, men se malonnèt li te pran nan Pon Wouj la ki fè youn mwa pita, anvan fèt 18 novanm, fèt viktwa Lame endijèn nan nan Vètyè (*Vertières)* kont Blan franse, gouvènman an te voye fè masak Lasalin nan, kote plis pase 70 mounn — gason, fanm, granmounn aje ak ti mounn tou piti tou —, pèdi lavi yo. E kilès ki te alatèt younn nan gwoup ansasen yo lè sa a ? *Jimmy « Barbecue » Chérizier.* Kidonk, se pa ayè, gangstè sa a ap travay pou «Palè nasyonal ». Alò, lè msye te anrejistre gwoup li a « *G-9 anfanmi ak alye* », se nou menm ki pa t konprann, men premye fanmi an ak tout alye PHTK li yo konnen yo ladan l tou.

Men apre premye gwo souflèt lane 2018 la, lane pase, kivedi 17 oktòb 2019, prezidan an pa t fouti met pye Pon Wouj ankò. Ni tou li pa t parèt Machan-Desalin (Marchand-Dessalines), nan Latibonit, kote Anprè Jak 1er te gen kapital li, epi kote yo chante youn Tedeòm pou li chak ane nan dat 17 oktòb la. Epi se nan ane 2020 sa a ki te pral ane pou Jovnèl Moyiz montre tout mounn ke l reprann mayèt la. Nèspa vrè ke depi youn 2 mwa konsa, msye ap fè deplasman bò isit bò lòtbò, ap fè menm vye pwomès li yo, sitou « *elektrisite pou tout peyi a* », men l pa di 24 sou 24, an 24 mwa, 7 jou pa semèn. Kidonk gen youn bann mounn ki te kwè msye te pral relve defi a ane sa a. Bèkèkè ! Epi li pa t monte Machan- Desalin nonplis. Ki klas prezidan sa a ? Prezidan Chann Mas ? Men byen bonnè nan maten !

Epi sa fè m tonbe sou sa k ap pase nan peyi bò isit ak youn lòt prezidan ki nan tèt chaje ak sitwayen yo. Nan vandredi swa,16 oktòb, prezidan ameriken an te nan eta *Georgia,* kote li gen chans pou l gen eleksyon an nan eta sa a. Men tou, jan l wè sondaj yo, li kòmanse panse ke l ka pèdi nan anpil lòt eta ki pou ta ba li 270 vòt Kolèj elektoral la. Se konsa msye fè deklarasyon sa a : « *Si m pèdi, petèt m a oblije kite peyi a, ou pa janm konnen !* » M ap bay li ann angle, jan l te di l la, pou mounn pa vin di se mwen k ap fè koze. Men li : « *Maybe I'll have to leave the country, I don't know* ».

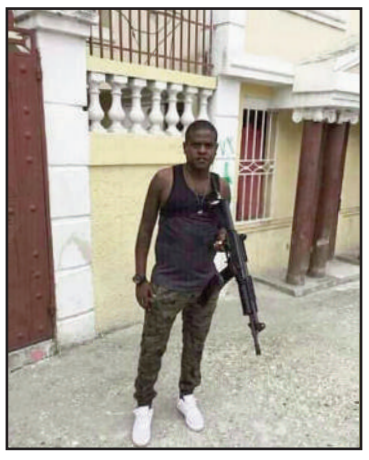
Se premye fwa, m tande prezidan *Donald Trump* pale de posiblite li ka pèdi, e si l pèdi li pa pral fè sa l te di l ap fè a : Pa renmèt okenn pouvwa ! Sanble msye kòmanse santi li kapab pèdi tèlman mal, ke l p ap gen bouch pou l pale. Kesyon pa renmèt pouvwa a se pawòl pou lagalri. Mwen menm, mwen te toujou di, si msye konprann li pral fè wondonmon si l pèdi, se 2 soukèt lawouze y ap voye Mezon-Blanch la. Men kounnye a msye di, si l pèdi li ka tou met deyò. Kòmsi li pa p menm rete tann pou 20 janvye pou fè transfè pouvw jansadwa ?

Jan prezidan an ap pale a montre ke peyi isit vrèman ap tounen sa yo rele « *Repiblik Bannann* » (*Banana Republic*). Se pa menm jan ak Nèg Bannann nan. Se youn fason yo te konn rele bann peyi nan Lamerik Latin, kote tout tan se te kou Deta, maten, midi, swa; kote mesye ki pran pouvwa yo konprann yo la vitam etènam. Men lè pye yo glise epi yo tonbe, se kouri kite peyi a anvan lepèp fini avè yo san gad dèyè, osnon yo flank yo nan prizon pou jije yo pou tout mal yo te fè peyi a.

Prezidan ameriken an Donal Tronp tanmen konprann realite eleksyon an.

Vrèman, m pa t janm kwè mwen t ap viv lontan ase pou m te wè Etazini rive nan pwen sa a.

Vrèmman, pawòl la di : «*Zwazo menm plimaj vole ansanm* ». Nou konprann pouki sa



Jimi Cherizye nan katye lakay li, toujou pare.

gwo otorite Etazini an twouve ke se Nèg Bannann nan Ayiti merite, epi li kanpe djanm dèyè prezidan sa a, ke prèske tout pèp la leve dèyè l la. Sè ke tou lè 2 renmen pouvwa anpil, e yo soti pou fè nenpòt ki bagay pou kenbe l. Men bò isit gen eleksyon. Menm la ankò, mesye bò isit la ap lage dout sou eleksyon yo, jiska ladènyè minit, nan vandredi a, kote l di : «*A ! Mwen ka pèdi !* » E si l pèdi, l ap tou kouri lage sa. Kouri al nan youn lòt peyi ? Kibò konsa ? Larisi osnon Kore di Nò ? Jan msye pale byen de diktatè sa yo ! Sanble se kabann li l ap ranje anvan dòmi pran l ! Pawòl twòp, machwè gonfle !

Ann tounen lakay, anvan n fèmen bwat koze a. Pa gen eleksyon posib ann Ayiti, jan bagay yo ye la a. Se pa nou sèlman ki di sa. Nan dènye 2 nimwo journal la nou te gen plis pase youn atik sou sa, kote gwo otorite, anbasadè Lafrans ann Ayiti, reprezantan Lafrans nan Konsèy Ssekirite Nasyon Zini, nan Nouyòk, Manm Chanm depite e prezidan Komite Finans Chanm Bas la, nan Wachintonn, di pa gen eleksyon posib ak tout tentennad ki gen ann Ayiti, asasisna, elatriye. Apre sa, se 25 kongrèsnmann ak senatè ameriken ki ekri minis Afè etranjè ameriken an *Mike Pompeo,* pou di l eleksyon ann Ayiti pa posib ak tout tenten yo wè nan peyi a, sitou pa avèk Konsèy elektoral pwovizwa tèt chat la. Kivedi, se pa eleksyon ki pral deside sa k pou fèt ann Ayiti ak JoMo.

Men apa de eleksyon, pèp ayisyen an pale ak manifestasyon sou manifestasyon nan tout peyi a. Pou 17 oktòb la, samdi ki sot pase a, yo te deyò ankò e prezidan an te oblije nan kache. Li pa prezidan okenn peyi. Kòm nou pa nan okenn eleksyon, e ke pèp la tou patou, nan tout sektè di li lè pou Mesye Bannann nan, osnon enjenyè move zafè sa a rale kò l sou chèz boure nan Palè a, nou menm n ap mande si msye pa ta pran youn ti poul nan men zanmi bò isit la ki di, si yo pa vle l vre, l ap tou wete kò l nan peyi a byen vit !

Asireman, mesye lakay la konnen kibò l prale, paske li deja achte chato lòtbò dlo, byen lwen ak Ayiti. Se si l gen tan. Antouka, demanti m si n kapab. Pito msye leve pye l vit, paske rive 3 novanm, nan 14 jou sèlman, selon jan sa pase bò isit, se pral youn lòt jwèt bosal bò lakay. Li ka menm twò ta pou zòt jwenn avyon pou mennen yo a destinasyon. Kidonk, pye kout pran devan !

Grenn Pwonmennen
21 oktòb 2020

460 Peninsula Blvd.
Hempstead, New York 11550
516-489-5925
CLOSED ON MONDAYS
Tues-Wed-Thurs 10:00 am-9:00 pm
Friday 10:00 am - 10:00 pm
Saturday 10:00 am - 10:00 pm
Sunday 10:00 am - 5:00 pm

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 7

HAPPENINGS!

Continued from page 1

wondered what would happen this year. For, in the past two years, the president was unable to pay the traditional homage to the Emperor who was assassinated on that date in 1806, at that spot which has gained the status of a national shrine. Would he dare show up at Pont Rouge where he, his wife, the Prime Minister and members of their cabinets and staff were chased out in 2018 under an avalanche of stones?

A month later, from November 13 to 16, the president had responded with the widely reported La Saline Massacre, killing more than 70 people, including women, children, and the elderly. Despite reports by human rights organizations, United Nations included, nothing has been done regarding this dossier. Notwithstanding the "clean-up" operation by government- sponsored gangs of hostile neighborhoods near Pont Rouge, President Moïse didn't feel safe to venture there on October 17, last year. Neither did he go to the capital of the Emperor, Marchand Dessalines, in the Artibonite, where a special mass is held on that date in his memory.

However, this year, indications were that President Moïse would meet the challenge of his detractors and show that he can go anywhere without fear. In fact, a leading perpetrator of the La Saline Massacre, the gang leader Jimmy Chérizier, nicknamed Barbecue, had warned in two videos making the rounds on social media that "troublemakers" would be dealt with, if they decided to disrupt the president's event at Pont Rouge. Other than his inflammatory speech, Barbecue also showed himself in a video in various pauses surrounded with war materiel, including AR-15 rifles. Forget the outstanding warrant for Chérizier's arrest dating back more than a year!

Now, there's no secret about the *bona fide* of the gang leader who, earlier this year, formally registered his self-styled **"Federated Gangs"** at the Ministry of Social Affairs under the intriguing name of *"G-9 Family and Associates,"* a not-for-profit organization. When the filing was done, commentators wondered who were in the "Family." That is clarified now.

But even with gang support, President Moïse was discrete about his schedule for October 17. According to rumors, the Chief of State would go to Pont Rouge at 5:45 a.m. Anyway, early on Saturday, no time was given, the president, accompanied by his wife and other officials, crossed the street from the Palace on foot to go to the MUPANAH, the museum dedicated to Haitian heroes and other cultural feats. There he laid a wreath in front of the statue of Jean-Jacques Dessalines. He also made a short speech in Creole, calling for *"peace and unity, whether you are in the opposition or part of the government."* He went on: *"The new generation awaits something from us. It is waiting for change that can be done through reforms in accord with those who want it and who can do it."*

Later that day, still reaching out, the president issued a tweet in French from which we quote: *"Haiti needs tolerance, peace and stability. On the occasion of the commemoration of the death of the founding father of our nation, let us pull our forces together, let us forget our quarrels, and let us embrace the collective well-being, to guarantee a better country to future generations."*

Noble words, indeed! But Mr. Moïse cannot expect those in the opposition to accept his olive branch so speedily, without full investigations and accounting for the series of political murders that occurred in the past two months. To name the most spectacular, we'll point out that of Monferrier Dorval, president of the Port-au-Prince Bar Association, a few yards from the president's private residence; that of University student Gregory Saint-Hilaire and the burning down of the University library where he studied, near the president's office at the Palace; then again last week, the assassination of Diogène Elias Eric, the security chief of Senator Youri Latortue, himself illegally deprived of two years of his mandate by, who else, but President Jovenel Moïse who, nevertheless, insists on holding unto power for another year past his February 7, 2021 constitutional term. Stay tuned.

***So-called elections urged by Washington and embraced by President Moïse can't be held.** Following denunciations by French officials in Haiti and at the Security Council of the United Nations, and by Congresswoman Maxine Waters in a detailed letter to the U.S. ambassador in Port-au-Prince, last Thursday, October 15, it was the turn of some U.S. legislators to send a joint letter to Secretary of State Mike Pompeo, detailing reasons that make it impossible to hold democratic elections in Haiti.

"Alarmed," they write, *"to see the Trump administration's recent comments on elections in Haiti that appear to imply elections should move forward even without the broad civil society involvement required under Haiti's constitution and despite widespread concerns about the legitimacy of the current electoral process,"* they urge Secretary Pompeo *"to use the voice of the United States to support free and fair elections in Haiti that abide by the Haitian constitution."*

Following a volume of details of illegal actions by Jovenel Moïse's government and the chaos existing in Haiti where gangs run amok and violations of human rights are rampant, they assert that no democratic elections are possible. They pose many questions to Mr. Pompeo, concluding with an injunction: *"We respectfully request that you respond to this letter by Friday, October 30, addressing our concerns and laying out how the Administration intends to express support for free and fair elections in Haiti."*

If he answers on time, this could be Secretary Pompeo's last hurrah about Haiti because he might not have much to do with that headache after November 3, when the American people will say the last word about who they trust with the destinies of the nation. Vote! Vote early! Vote for change!

RAJ, October 21, 2020, at raljo31@yahoo.com

Among the 25 legislators who signed the letter, we note four Democratic Senators: Richard Durbin, Edward J. Markey, Bernard Sanders, and Elizabeth Warren, the last two very prominent in the Democratic primaries for president last year. The main sponsor, Congresswoman Frederica Wilson of Florida, leads the signers.

INSÉCIRUTÉ ET L'EMPIRE DES GANGS ARMÉS EN HAÏTI

Les Nations Unies tire la sonnette d'alarme

L'ONU s'est-elle finalement réveillée de son sommeil ?

Suite de la page 1

de presse, le mardi 20 octobre 2020, dans lequel elle tire la sonnette d'alarme par rapport au grave danger que représentent les gangs armés, alliés du pouvoir, exécuteurs de basses œuvres du Palais national.

Endormie depuis de longs mois, alors que les malfrats semaient le deuil et la mort dans les quartiers populaires et les assassinats sont perpétrés au quotidien, à travers le pays, l'organisme international semble trouver la situation alarmante. C'est pourquoi, dans le communiqué, elle dénonce la fragilité du contexte sécuritaire, dont les épisodes de violence ne cessent de se répéter à l'échelle nationale, mais principalement à la capitale.

Dans ce communiqué de presse, l'organisation des Nations Unies rapporte qu'après le départ des dernières forces de la MINUJUSTH, il y a un an, le contexte sécuritaire haïtien demeure « *fragile* », avec une recrudescence d'épisodes de violence dont la population est la principale victime.

Attirant l'attention sur l'assassinat du bâtonnier de l'Ordre des avocats de Port-au-Prince, qui a eu lieu le 28 août 2020, le communiqué fait état d'assassinats en série ayant fauché la vie de nombreux citoyens, des pères et mères de famille, enfants et étudiants, avocats, travailleurs et entrepreneurs, toutes catégories confondues, qui dominent l'actualité.

Alors que des centaines de citoyens, y compris des femmes et des enfants en bas âge, ont été massacrés par des criminels, à la solde des officiels du pays et que la représentante du secrétaire général de l'ONU faisait la sourde oreille, voire s'acoquinait avec le Palais national, l'opposition haïtienne, qui ne cessait, par des manifestations, communiqués de presse et prises de positions publiques, depuis des années, dénonçait ces dérives de Jovenel Moïse et son équipe, la majorité des diplomates en poste en Haïti affichait une attitude nettement pro-Moïse. Il semble, comme on dit souvent en Haïti, le vent ait changé de direction.

Dans le document diffusé aujourd'hui (mardi 20 octobre), l'ONU fustige les auteurs des massacres dans les quartiers défavorisés, attirant l'attention sur la situation désespérée des familles rendues sans abri par les tueries sommaires et la destruction de leurs maisons par le feu de manière délibérée orchestrés par les malfrats. Aussi le document affirme-t-il que « *Des centaines de familles sont actuellement hébergées dans des abris de fortune après que leurs maisons aient été incendiées par les gangs, notamment dans les quartiers de Bel Air et de La Saline. Des défenseurs des droits humains et des journalistes sont menacés de mort pour avoir révélé et dénoncé des injustices. Des manifestants, tel que l'étudiant Grégory Saint-Hilaire, sont tués ou blessés en prenant part à des mouvements de revendication pacifiques. C'est sur cette réalité que se fondent les demandes citoyennes pour plus de sécurité et de justice* ».

Les criminels affectent la vie des citoyens dans toutes ses dimensions

Bien que l'évolution des gangs en Haïti ne date pas de deux ou trois années seulement, le communiqué de l'ONU reste muet sur les origines de ces criminels qui ont même pu se regrouper en fédération, sous le nom de « *G-9 en famille et alliés* » avec pour

Suite en page 14

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 8

AVÈK COVID-19 KI PREZAN TOUJOU, LI ENPÒTAN ESPESYALMAN POU OU PWOTEJE TÈT OU AK PWOTEJE MOUN PWÒCH OU YO POU NOU PA PRAN GRIP LA EPI BEZWEN SWEN MEDIKAL. PRAN VAKSEN JODI A

Vaksen kont grip san danje epi rapid epi pifò asirans kouvri l. Vaksen kont grip disponib nan pri ki ba oswa gratis nan anpil kote nan Vil la.

Pou plis enfômasyon oswa pou jwenn yon kote pou pran vaksen kont grip ou,vizite nyc.gov/flu, rele 311, oswa tèks "flu" nan 877877.

NYC Health | Bill de Blasio Mayor | Dave A. Chokshi, MD MSc Commissioner

EN HAÏTI, LA JUSTICE EST DÉLIBÉRÉMENT ANTI-JUSTICE

Le cas de l'avocate Mireille Branchedor, un méga scandale

Suite de la page

Présent avec ses hommes, y compris le juge de paix, soit disant pour effectuer des scellées sur la propriété, l'avocate s'y est opposée, arguant que « l'article 872 du Code de procédure civile n'autorise point de telles mesures sur une propriété occupée », puisque, a déclaré Me Branchedor, le gardien est bien présent. Mais le substitut Jean Saint-Lot Ménéus a répondu qu'il ne reconnaît aucun texte de loi interdisant la pose des scellées, tout en déclarant sa demande « irrecevable ». Aussi, celui-ci a-t-il demandé de manière agressive à la propriétaire de vider les lieux illico. Ce qui a porté cette dernière à suggérer au juge de paix Mérilan Jonathan de dresser le procès-verbal de l'incident. À l'instant même, le commissaire du gouvernement, Maxime Augustin, et le substitut Jean Saint-Lot Ménéus ont interdit à Me Jonathan de dresser le procès-verbal.

À ce moment, le substitut Jean Saint-Lot Ménéus a lancé un ultimatum à Mireille Branchedor, l'enjoignant de quitter sa propriété, sous peine d'en être expulsée « manu militari ». Alors l'avocate décrit en ces termes l'incident qui s'est produit. Le substitut Jean Saint-Lot Ménéus « m'a tenue au collet, m'a frappée brutalement au bras gauche et m'a aussi frappée à la poitrine... Il a pris mon arme à

Mireile Branchedor a dû prendre congé de son travail pour se faire soigner.

feu, qui se trouvait à ma ceinture, mon portefeuille contenant ma carte professionnelle, permis d'arme à feu, plusieurs autres pièces, y compris une somme d'argent ».

Le substitut Ménéus s'en est également pris au collègue de Mme Branchedor, Me Séïde Bénito, sous prétexte qu'il se servait de son portable pour photographier les scènes de violence qui se déroulaient. C'est pourquoi il s'est aussi saisi de son téléphone.

La justice vassalisée reste muette

Voilà déjà plus d'une année plus tard, la justice tarde à se prononcer sur ce dossier. Maxime Guillaume a été, certes, remplacé à la

Edler Augustin nommé commissaire du gouvernement a.i., à la place de Maxime Augustin.

tête du parquet de Croix des Bouquets, mais maintenu dans le système judiciaire. Pour comble d'insouciance de la part des autorités judiciaires, Edler Guillaume, qui a aussi participé à la séance

Le substitut Jean Saint Lot Ménéus.

d'agression sur Me Branchedor, est nommé commissaire du gouvernement a.i. à sa place. Et aucune mesure de censure n'a été prise à l'encontre de ces hommes.

C'est définitivement l'occasion de reconnaître, encore une fois, que la justice, en Haïti, est réservée au plus offrant et au dernier enchérisseur, ou bien que les décisions de justice sont dictées par ceux qui détiennent le pouvoir. À titre d'exemple, dans ce cas spécifique, on apprend que Me Maxime Guillaume a épousé la cousine de la première dame, Martine Joseph Moïse. Un autre cas d'instrumentalisation de la justice : bafouer les droits de la victime, le revers de la médaille quand le Palais national mobilise le système judiciaire du pays pour persécuter les citoyens.

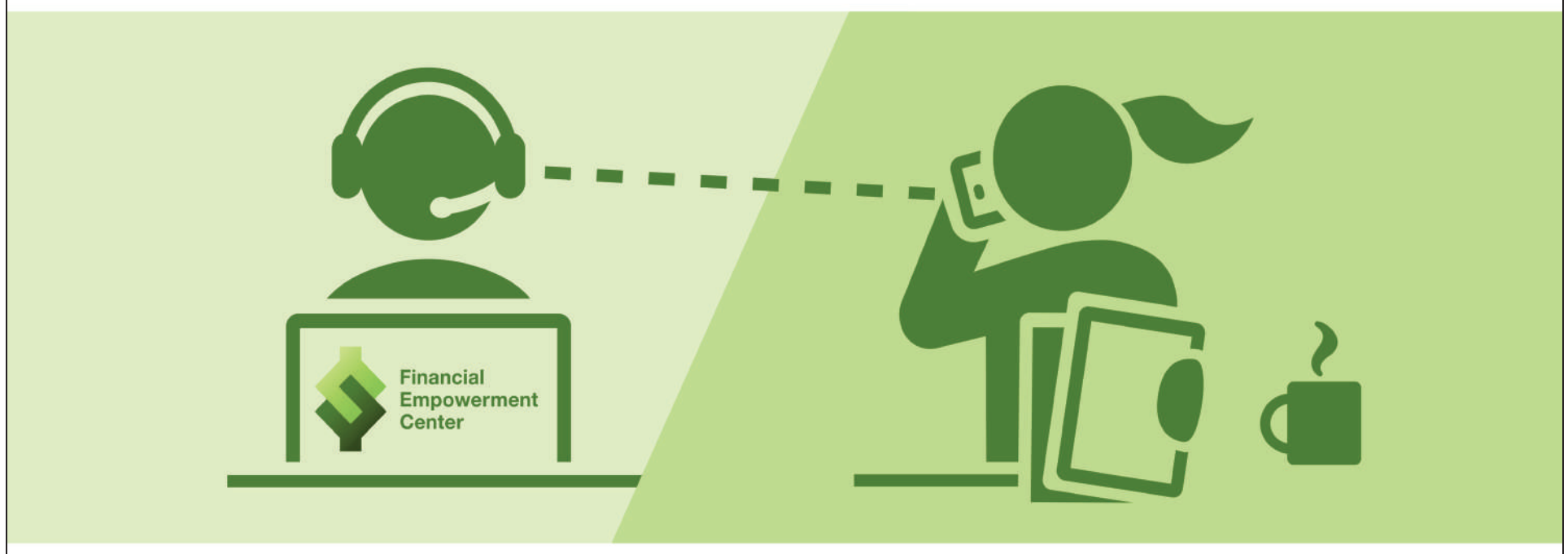
Si les autorités judiciaires manquent de courage et d'intégrité professionnelle pour tenir tête au Palais national, dans le cadre de l'application des lois et de la Constitution du pays, les barreaux de la République devraient, tout au moins, porter leur solidarité à Mireille Branchedor. Faute d'avoir l'autorité nécessaire pour faire triompher la justice, un geste d'appui de la victime enverrait un message clair à tous

L'ex-commissaire du gouvernement de Croix des Bouquets Maxime Augustin.

ceux qui font obstacle à la loi et démontrera au monde entier que les avocats haïtiens se démarquent des dérives d'un pouvoir totalement corrompu.

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 9

Èske ou gen pwoblèm lajan?
Ou pa poukont ou.



Nou la pou ede ou.

Jwenn konsèy finansye GRATIS nan telefòn.

Sekirize epi Konfidansyèl

Fè yon randevou jodiya:

Al sou **nyc.gov/TalkMoney**

Rele **311** epi di "Financial Counseling" (Konsèy Finansye)

#TalkMoney

NYC
Bill de Blasio
Mayor

Consumer and Worker Protection
Lorelei Salas
Commissioner

Financial Empowerment Center

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 10

ÉDITORIAL

17 octobre 2020 : Un message clair à Jovenel Moïse

Le ras le bol multidimensionnel qu'exprime le peuple haïtien, depuis des années, ne laisse plus de doute quant au sentiment de la population à l'égard du régime PHTKiste dirigé par Jovenel Moïse. Si celui-ci entretenait encore quelque illusion à ce sujet, les événements du 17 octobre 2020 doivent l'aider à se détromper. La méga-victoire récoltée par le peuple haïtien ne laisse point de doute qu'il souscrit totalement aux revendications qui ont attisé la mobilisation commémorative de l'assassinat de l'empereur Jacques 1er. Voilà un message clair envoyé à *Nèg Bannann nan.* Le locataire du Palais national semble désormais s'enfoncer dans un contexte où tous les échecs sont possibles.

En effet, les secteurs, qui cherchent à rassurer le président de la République, en butte à une série d'événements traduisant la précarité, même de ce qui reste de son quinquennat, se livrent à toutes sortes de contorsions communicatives pour édulcorer l'échec retentissant qu'il a essuyé, à l'occasion de la commémoration de la date de la mort de Jean Jacques Dessalines. Alors que l'objectif principal du secteur démocratique et populaire ayant lancé les manifestations du 17 octobre, prélude à la mobilisation générale, qui doit aboutir au départ de M. Moïse, est atteint à cent pour cent. Personne, nonobstant les arguments avancés, ne peut ignorer le fait que ce dernier n'ait pu fouler la terre sacrée du Pont-Rouge.

Pour la troisième année consécutive, il lui a été interdit de faire le geste traditionnel : déposer une gerbe de fleurs au pied de la statue de l'illustre fondateur de la Patrie. N'était-ce une cérémonie, à la sauvette, qui s'est tenue au Musée du panthéon national (MUPANAH) ayant regroupé la famille présidentielle (Jovenel Moïse et la première dame Martine Ētienne Joseph), ainsi que les intimes du pouvoir (ministres et une poignée d'autres hauts fonctionnaires de l'État), cette grande fête nationale serait passée comme une journée ordinaire. Cela explique le fait qu'il a été attribuée au chef de l'État la décision de « *dénationaliser* » l'anniversaire de la date de l'assassinat du premier empereur d'Haïti. On a fait croire, qu'en revanche, Moïse allait décréter la date de naissance de Jean Jacques Dessalines désormais « *jour férié* ». Tout cela, dans l'intention de faire échec à ce vaste mouvement anti-Jovenel Moïse qui pointait à l'horizon.

Certes, le chef de l'État, dont la vulnérabilité politique se précise, au cours des trois derniers mois, redoutait ce sur quoi allait déboucher la marée humaine qui se préparait à envahir les rues, à la capitale comme dans les villes de province, en cette journée du 17 octobre 2020. À prendre le pouls de la population, dont les opinions émises en public témoignent éloquemment sa répugnance de l'équipe au pouvoir, tout laissait prévoir des actions musclées contre celle-ci, le président au premier chef.

Mais Jovenel Moïse craignait d'autant plus les événements qu'allait charrier cette mobilisation dont il en a déjà fait l'expérience durant deux années consécutives. En 2018, il devait laisser Pont-Rouge en catastrophe et n'avait pu faire, qu'en hélicoptère, le déplacement à Marchand-Dessalines, la capitale de l'empire, où est chanté chaque année le Te Deum traditionnel. Au fait, le président, la première dame, le Cabinet ministériel ainsi que toute sa suite ont quitté les lieux en catastrophe, après avoir « *jeté* » la gerbe de fleurs traditionnelle au pied de la statue, ayant été pris en chasse, à coups de pierre, par la population en furie. Si la première famille avait eu le temps d'abandonner Pont-Rouge, sans encombre, d'autres membres du cortège présidentiel n'ont pas été aussi chanceux. Dans l'empressement d'abandonner le site historique, des ministres et autres fonctionnaires n'avaient pu s'empêcher de se faire éclabousser en traversant des mares boueuses. Un membre de la sécurité d'Henry Céant, alors Premier ministre, avait même essuyé un violent coup de pierre à la tête, faisant jaillir le sang sur son visage et ses vêtements. Au comble de l'humiliation, le chef de l'État et sa suite auraient pu même effleuré de plus graves dangers.

Mais, en représailles contre les bastions de résistance, voire même d'hostilité à son endroit, il devait, quelques semaines plus tard, lâcher ses gangs armés sur le quartier de La Saline, un des bidonvilles de la capitale, livrant sa population à la merci des criminels. Selon le bilan établi par des organisations de défense des droits humains, corroboré par les Nations Unies, plus de 70 personnes ont été exécutées sommairement, parmi elles des femmes et des enfants en bas âge. Certaines des victimes, hachées à coups de machette, ont été abandonnées dans le cloaque de ce quartier, en pâture aux pourceaux et aux chiens.

Pourtant, Jovenel Moïse et son équipe avaient juré de tenir l'opposition en respect afin que les festivités du 17 octobre 2020 puissent se dérouler sans incident. D'ailleurs, il s'était promis de prouver à tout le monde, surtout à la communauté internationale, fortement préoccupée par l'insécurité généralisée, imputable aux gangs armées faisant la loi dans les bidonvilles, qu'il était maître du terrain. Voilà pourquoi des mesures drastiques étaient envisagées, notamment carte blanche renouvelée aux malfrats des bidonvilles, pour qu'ils aient recours à ce qu'ils font le mieux, terroriser les citoyens et menacer de mort et de la destruction de leurs maisons ceux qui se mettent en tête de «*gâter* » la fête du 17 octobre.

En fait, communiquant au pays le message qu'il a reçu du Palais national, Jimmy Chérizier, communément appelé Barbecue, un ex-policier expulsé de l'institution, chef d'une fédération de gangs appelée « *G-9 en famille et alliés* », qui a été formée en mai de cette année, n'a point fait économie de menaces. Dans une vidéo, qui a été distribuée sur les média sociaux, particulièrement sur WhatsApp, Chérizier dit qu'il allait attendre de pied ferme tous ceux qui se proposaient d'empêcher que les événements du 17 octobre se passent dans la paix et la sérénité. Les informations disponibles ont révélé que pas moins de 500 millions de gourdes ont été dépensées sous forme de primes aux gangs armés pour accomplir leur sale besogne dans les quartiers populaires. En sus de 25 milliards de gourdes de subventions aux hommes d'affaires proches du pouvoir. Selon les mêmes sources, évoluant dans l'orbite du Palais, un montant additionnel de USD 400 mille auraient été destinés à Antonio Sola, le relationniste espagnol attitré de PHTK, chargé de la stratégie visant l'échec de la manifestation du 17 octobre.

Pourtant, toute la stratégie mise en place, et les fonds dépensés pour financer les activités des différents acteurs engagés dans la campagne anti-oppositionnelle, n'ont pas donné les résultats escomptés. Si Jovenel Moïse s'est dépêché de participer à la cérémonie commémorative modifiée de l'anniversaire de la mort de l'empereur, au MUPANAH, pour éviter de se retrouver aux prises avec les manifestants, il a passé le reste de la journée calfeutré en sa résidence privée, à Pèlerin 5, dans les hauteurs de Pétion-Ville. Mais, quoi qu'il ait fait ou manigancé, il n'a pu mettre les pieds au Pont-Rouge, encore moins aller en « *pèlerinage* » à Marchand-Dessalines, à l'instar de ses prédécesseurs.

Tout compte fait, il ne reste plus une seule once de crédibilité à Jovenel Moïse, si jamais il en avait. Car après avoir été empêché de remplir ses fonctions présidentielles, dans le cadre de cette commémoration, durant deux années consécutives, il aurait dû pouvoir développer une stratégie qui se révélerait payante. En ce sens, il encaisse un échec retentissant. L'opposition démocratique, fer de lance de la mobilisation populaire, vient de remporter sa plus grande victoire depuis son existence. Le message du peuple haïtien à l'occupant du Palais : Quittez le Palais, même avant la date du 7 février 2021. Car c'est l'ultime objectif de la mobilisation qui vient d'être lancée, en cette date du 17 octobre 2020, le message d'un pays dont le seuil de tolérance est franchi.

HAITI OBSERVATEUR

Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, N
Y 11435-6235Tél. (718) 812-2820

SUBSCRIPTION FORM
BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Haïti
Haïti-Observateur
98, Avenue John Brown, Série étage
Port au prince, Haïti
Tél. (509) 223-0787 ou
(509) 223-0785

CANADA
Haïti-Observateur
Gerard Louis Jacques
514 321 6434
19 Haïti OR Canada
12213 Joseph Cassavant
Montreal H3M2C7

EUROPE, AFRIQUE ET ASIE
Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à:
Jean Claude Valbrun
13 K Avenue Faidherbe, Bt R Aptt. 44
93310 Le Pré ST. Gervais France
Tél. (33-1) 43-63-28-10

ÉTAT-UNIS
1 ère classe
☐ 48.00 $ US, pour six (6) mois
☐ 90.00 $ US, pour un (1) an

AFRIQUE ET ASIE
☐ 553.00 FF, pour six (6) mois
☐ 1005.00 FF, pour un (1) an

CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE
1ère classe
☐ $73.00 US, pour six (6) mois
☐ $160.00 US, pour un (1) an

EUROPE
☐ 73 EUROS, pour six (6) mois
☐ 125 EUROS, pour un (1) an
Par chèque ou mandat postal en francs français

Name/Nom
Company/Compagnie
Address/Adresse
City/ville State/Etat
Zip Code/Code Régional Country/Pays
Tous les abonnements sont payables d'avance par chèques ou mandat bancaire

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 11

EDITORIAL

October 17, 2020: A clear message to Jovenel Moïse

For years, the Haitian people have expressed their feelings, saying they have had enough of this PHTK, or *Bald-Headed,* government led by Jovenel Moïse. If he had any misgivings about their disposition, the events of October 17, 2020 should help him see clearly what is in store for him. Anyway one looks at it, it was a mega victory for the people who have embraced the idea of turning the date of the commemoration of the Emperor's assassination as the beginning of a mobilization to oust *The Banana Man* from the Palace. The message of October 17 could not be clearer for Jovenel Moïse, who has failed to impose his will on the people, as he envisaged. From now on, it is downhill for him.

As usual, some sectors seek to reassure the president that everything is fine, though a series of events reflect his precariousness, even putting in doubt the possibility of his finishing his constitutional term in four months. The flatterers indulge in all sorts of communicative contortions to water down the resounding failure their chief suffered on October 17, the date commemorating the death of Jean Jacques Dessalines. On the other hand, the democratic and popular sector succeeded immensely in launching, on that date, the demonstrations that are a prelude to a general mobilization with the objective of getting rid of Mr. Moïse.

Notwithstanding the arguments put forward, no one can ignore the fact that the president did not set foot in Pont Rouge, which has gained the status of national shrine. For the third consecutive year, he was forbidden to make the traditional gesture of laying a wreath of flowers at the foot of the statue of the illustrious founder of the nation. To mitigate the shame, he went to a ceremony, held at the MUPANAH, the Museum of National Pantheon, a few steps from the National Palace Accompanied by First Lady Martine Ētienne Joseph Moïse and other high-ranking members of the government, he laid down the wreath at the foot of Dessalines. Were it not for this way out, the great national holiday would have passed just as an ordinary day! Imagine that, the Head of State had even put forward the idea of abolishing the anniversary of the assassination of Haiti's first emperor under the guise that his birthdate was more important. All of this had one aim: the defeat of the vast movement against Mr. Moïse that loomed on the horizon.

Of course, one can understand his uneasiness, especially since his political vulnerability has become more obvious in the past three months. He feared what could result from the human tide that was preparing to invade the streets of the capital and of other cities on October 17. Considering the disgust felt toward the ruling team by an overwhelming majority of Haitians, anything could happen.

After all, Jovenel Moïse could not forget the experience of the past. In 2018, he was chased out of Pont Rouge under an avalanche of stones. That year, he managed to get to Marchand Dessalines, the capital of the empire, by helicopter. Each year, on October 17, the traditional mass in memory of the Emperor is held at the parish church there. There should not be a repeat of October 17, 2018 when President, First Lady, Cabinet ministers and their retinue had to run out of Pont Rouge, after the president had thrown the wreath of flowers at the foot of the statue. The fury of the people was unexpected. While the First Family managed to leave the site unharmed, other members of the presidential cortege did not fare so well. In their haste to leave Pont-Rouge, some ministers and other officials stumbled into muddy pools of water, soiling their white costumes. A member of the security staff of Henry Céant, then Prime Minister, suffered a severe stone blow to the head, causing blood to gush out, splashing over his face and clothes. It was the height of humiliation, also a dangerous situation for the Head of State!

In reprisal against the bastions of resistance and hostility towards him, a few weeks later, the president had unleashed his armed gangs into the neighborhood of La Saline, one of the capital's notorious slums in the vicinity of Pont Rouge. The official criminals went to work and summarily executed more than 70 people, including women and young children, chopping up some of the victims with machetes and dumping their corpses on heaps of garbage on which wild pigs and dogs feasted. That was all corroborated by human rights organizations, including the human rights unit of the United Nations.

This year, Jovenel Moïse and his team had sworn to bottle up all opposition to their event, promising that the festivities of October 17, 2020 will take place without incident. If he were to succeed in pulling this off, he would have shown to all, especially to the international community, that he is in full control of the situation, allaying concern about the widespread insecurity in Haiti. Thus, drastic measures were envisaged, including giving carte blanche to government-affiliated gangs in the slums to do their outmost by terrorizing the citizens and threatening death and the destruction of their homes to those who set out to "spoil" the October 17 celebration.

In fact, communicating publicly the message he received from the National Palace, Jimmy Chérizier, commonly known as Barbecue, spared no threats in videos on social media. The former police officer expelled from the institution for acts unbecoming a police officer, is notorious for having set up, last May, his self-styled "Federated Gangs," with its flagship unit "G-9 Family and Allies." In one video, particularly on WhatsApp, Chérizier, surrounded with war materiel, said he would be ready to deal firmly with anyone who would undertake any action to prevent a peaceful and serene October 17.

It's been revealed that no less than 500 million *gourdes,* the Haitian currency, were spent in bounties to armed gangs to do their dirty work in the poor neighborhoods. *(Latest exchange rate: 59 gdes to $1 U.S.)* In addition, some 25 billion *gourdes* in subsidies were distributed to businesspeople, close to the government without further explanation. According to the same sources privy to Palace secrets, an additional amount of $400,000 (US) would go to Antonio Sola, the Spanish national who is the official public relations of the PHTK, or *Bald Headed,* regime, involved in developing a strategy, especially on the international scene, to undercut the opposition with their October 17 demonstrations.

Obviously, their strategy and the funds spent to finance the activities of the different actors involved in the anti-opposition campaign have not produced the expected results. Jovenel Moïse did hurriedly participate in the modified commemorative ceremony of the anniversary of the Emperor's death at the MUPANAH, avoiding thereby to face the thousands of demonstrators. But he spent the rest of the day securely hiding at his private residence, at Pèlerin 5, in the heights of Pétion-Ville. But, contrary to plans, he could not set foot in Pont Rouge, neither did he go on the traditional "pilgrimage" to Marchland-Dessalines, as his predecessors have done.

In the final analysis, Mr. Moïse's credibility, if ever he had any, is down to zero. For two consecutive years, he was prevented from fulfilling his presidential duties as far as the commemoration of October 17 is concerned. One would have thought he would have developed a strategy that would pay off this year. Oh no! He has suffered another resounding failure. The democratic opposition, the spearhead of popular mobilization, has just won its greatest victory since its existence. The message of the Haitian people to Mr. Moïse crystal clear: Leave the Palace even before February 7, 2021. That is the goal of those who launched the mobilization on October 17, 2020. For having crossed the threshold of the people's tolerance, he must go!

HAITI OBSERVATEUR

Haïti-Observateur
P.O. Box 356237
Briarwood, N
Y 11435-6235Tél. (718)
812-2820

SUBSCRIPTION FORM
BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Haïti
Haïti-Observateur
98, Avenue John Brown, Sème étage
Port-au-prince, Haïti
Tél. (509) 223-0787 ou
(509) 223-0785

CANADA
Haïti-Observateur
Gerard Louis Jacques
514 321 6434
12 Haïti OR Canada
12213 Joseph Cassavant
Montréal H3M2C7

EUROPE, AFRIQUE ET ASIE
Un service spécial est assuré à partir de Paris. L'intéressé doit s'adresser à:
Jean Claude Valbrun
13 K Avenue Faidherbe, Rt Rt Aptt. 44
93310 Le Pré ST. Gervais France
Tél. (33-1) 43-63-28-10

ÉTAT-UNIS
1 ère classe
☐ 48.00 $ US, pour six (6) mois
☐ 90.00 $ US, pour un (1) an

AFRIQUE ET ASIE
☐ 553.00 FF, pour six (6) mois
☐ 1005.00 FF, pour un (1) an

CARAÏBE ET AMÉRIQUE LATINE
1ère classe
☐ $73.00 US, pour six (6) mois
☐ $100.00 US, pour un (1) an

EUROPE
☐ 73 EUROS, pour six (6) mois
☐ 126 EUROS, pour un (1) an
Par chèques ou mandat postal en francs français

Name/Nom
Company/Compagnie
Address/Adresse
City/Ville State/État
Zip Code/Code Régional Country/Pays
Tous les abonnements sont payables d'avance par chèques ou mandat bancaires

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 12

By Emmanuel Roy*

The best way to keep control of a group of people is to maintain division within their community, to keep them fighting among themselves. Thus, they cannot come together to fight a common enemy. A serious and flown debate has taken root in the Black community in the United States and threatens to undermine its ability to vote as a block. This movement seeks to redefine what it is to be a Black American, whether Black identity should be defined by descendants of slavery or by African ancestry. In other words, who is a true Black American?

At the center of this debate is the social movement referred to as "ADOS" (American Descendants of Slavery.) Founded in 2016, ADOS is a political and social movement the purpose of which is to advocate for reparations to Black people whose ancestors were enslaved in the United States. The group argues that reparations for slavery is economically and morally justified, and I agree.

Not new, the idea of reparations is very controversial. People have been discussing such possibility since 1672. What makes ADOS dangerous, however, is not its advocacy for reparations but its emphasis on distinguishing Black American descendants of slaves from Black immigrants, a misguided focus that essentially pits Black Americans with ancestors that were enslaved against Black immigrants, something that could only benefit the Republican party whose operatives have been very supportive of the founders of ADOS.

Proponents of ADOS argue about the economic and educational differences between the two groups. Black immigrants in general are better educated and have higher median income than Black Americans of slave ancestry. While the fight for social and economic justice for Black Americans is commendable, the rhetoric used to advance the agenda is not only anti-Black immigrants but has the potential to divide the Black community into native born Blacks and those who were born elsewhere. Opponents characterize ADOS as having harmful anti-Black policies and contend that its leaders do not believe that Black Americans can or should have any connection with Africa.

The harmful ADOS rhetoric was repeated last Friday (October 16) by rapper Ice Cube (O'Shea Jackson) in an interview on CNN with Chris Cuomo. As it is, Ice Cube upset a lot of people by meeting with the Trump campaign to discuss what he calls "Contract with Black America." During the interview, Ice Cube denied that he is working with the Trump campaign, or any campaign for that matter. He told Cuomo that he came up with a plan for "Black Americans, descendent of slaves," not "Black immigrants." The Biden campaign had called him first to say, "Let's discuss the plan after the election." However, unlike the Biden campaign, the Trump campaign "wanted to discuss the plan" with him now. So, he did.

Despite his denial about working with Trump, Ice Cube's divisive rhetoric is troubling for several reasons: First, it mirrors the kinds of divisive rhetoric for which Trump is known. Second, this pitting of one Black group against another can only benefit the real enemy. Third, Ice Cube, who is a well-known rapper with millions of followers on social media, could influence certain voters. It is not a secret that Republicans would love nothing more than to suppress the Black vote, if not, at least dilute it through division.

Supporters of ADOS blame Black immigrants for economic and educational failure of Black Americans of slave ancestry, not unlike poor uneducated White men who tend to blame successful Black Americans, both men and women, for their own failure. This strategy of divide and conquer elicits politics of grievances, targeting vulnerable communities as scapegoats, instead of confronting the culprits for the real economic injustices. It has been very effective in the past and Republicans hope that this time around, that strategy may help reelect Donald Trump.

We should note also that the Trump camp has gone the extra mile to woo Black Americans away from the Democrats. Other than Ice Cube, another rapper, Kanye West, was encouraged by the Trump folks to declare his candidacy for president, something he did on the 4th of July when he missed the date for such registration in several states. He fully knows he's not going anywhere, but he can try to dissuade several Blacks from voting the Democratic ticket. Moreover, he was dispatched to Haiti three weeks ago to be photographed with Haitian President Jovenel Moïse in a last-minute effort by Trump to siphon away some of the vote of Haitian Americans from Joe Biden, especially in Florida. And how can one forget Candace Owens with her *Brexit* movement (Blacks exiting the Democrat plantation) launched in 2017. The *Conzés,* or traitors to the cause, as the Haitians say, are everywhere.

***Manny@HaitiObservateur.co**

DIPLOMATIE INTERNATIONALE ET SOCIÉTÉ

Racisme systÈmique au QuÈbec, ce n'est pas la litanie ni l'homÈlie ÈvincÈe de la COVID

Quand il faut faire le point, si la panique s'installe c'est que le cursus ne valait pas le poids. Depuis la rÈvÈlation tardive de la COVID-19, il arrive parfois et mÍme souvent que l'intelligence artificielle vienne en aide par dÈfaut de prÈsence humaine ‡ l'universitÈ par exemple, mais elle ne suffit pas, car nous l'avions instruit de nos aberrations aussi. Elle nous ressemble, racisme, systÈmique, religion, homÈlie, litanie tombent sans apocalypse.

En quoi consiste le racisme systémique ?

Je ne veux pas esquisser la charte du racisme, car l'on finira par se condamner soi-mÍme sinon condamner minimalement les nÙtres. En outre, la difficultÈ misÈrable que soutient par exemple le premier ministre de la province du QuÈbec, en l'occurrence FranÁois Legault dans sa rÈponse ‡ l'UniversitÈ d'Ottawa, il faut rÈpondre dans les rËgles de l'art. *Le racisme systÈmique tient le haut du pavÈ quand dans le fonctionnalisme du citoyen, dans son arriËre conscience, il agit, pense, parle, et ses actes inscrivent dans le vitriole, la peine infligÈe ‡ son vis-‡ vis, sur une notion de race. Au QuÈbec rËgne cette pensÈe de race canadienne-franÁaise depuis plus d'un siËcle maintenant, et le premier ministre en fonction l'a exacerbÈ depuis ses positions ‡ l'opposition jusqu'‡ ses positions critiquÈes mÍme de J Trudeau, ‡ titre d'un Èlu au rang de premier ministre de province canadienne. Imaginez un pays indÈpendant ayant la totalitÈ des pouvoirs contre le Noir !*

La déclamation de Dominique Anglade *éberluée*

Quand **C** Rioux disait que ', Dominique Anglade a-t-elle signÈ , l'aurait fait par procuration ‡ *son cousin Icart*, pour se croire exonÈrÈe d'avoir exÈcutÈ la faute dÈcrite de **C** Rioux ?

Dominique Anglade ne reprÈsente pas le Noir ni l'HaÔtien au QuÈbec. Canadienne, si elle ne l'est pas, c'est le Mul,tre apatride qui ne comprend pas qu'elle, aprËs avoir exfiltrÈ la CAQ, transfuge, elle est tenanciËre d'une transition. Attendant que le **PLQ** refasse de sa *dÈfaite-dÈmission un bond*, pour rÈaligner la mÍme formule qui a rejetÈ F Houda PÈpin ÈcartÈe pour Charest. Puis, pour le *doc dÈmonteur* du systÈme de santÈ qui nous a garÈs ‡ la catastrophe de la COVID au QuÈbec. **FL** ne pouvait pas on le savait, en performance, sans l'**Uber**-Politique. Elle ferait mieux rÈparer les dÈg,ts-Barrette pour le prochain en prÈparation. Je ne dÈfends pas Rioux, ici.

Bien que C Rioux se soit compromis en croyant b,tard la rÈvolution haÔtienne, dans son peu de connaissance, en la croyant assujettie aux LumiËres dans son 6e paragraphe : ' Lorsque Toussaint Louverture et Jean-Jacques Dessalines, inspirÈs par l'esprit des LumiËres, boutent...ª, citant Fanon ‡ la fin pour la question des rÈparations rÈtroactives, on comprendra l‡ le paysan du QuÈbec qui se croit savant acadÈmicien, et grand prÍtre des histoires. PrÍtre, puisqu'ils ne peuvent sortir de l‡, les descendants issus de la ' race canadienne-franÁaise ª, dixit le Monde IllustrÈ. Mais Rioux en soi voulait dire du bien s'il a fini par dire, faute d'instruction, mal.

La diplomatie quÈbÈcoise si c'est cette forme d'intrusion dans les affaires canadiennes de l'UniversitÈ d'Ottawa prise dans ses compÈtences outre-frontiËre, on pige facilement le portrait d'un QuÈbec *felquiste* contemporain qui faute de gain ancestral, dÈj‡ touchÈ par l'enquÍte de l'ONU sur le racisme systÈmique, ne sera jamais plus qu'un groupe de ratËs si la citoyennetÈ n'est pas le reflet de la population. La sortie diplomatique de politiciens du QuÈbec-raciste dans sa structure ontologique, aurait mieux Ítre contrÙlÈe par les Relations Internationales du QuÈbec si elles existent vraiment, non tel un pÈtard mouillÈ, sinon, la rÈplique canadienne ne sera que bien mÈritÈe.

O˘ Ètaient-ils quand George Floyd fut assassinÈ aux **….-U**., o˘ sont-ils quand les policiers blancs tuent gratuitement des citoyens noirs, o˘ Ètaient-ils quand dans le systËme de santÈ on allait *'suicider'* une AmÈrindienne pour ce qu'elle est ?

L'on remarquera la venue hÈlas la platitude de Plamondon du **PQ**, la nouvelle ignorance politique de l'heure qui ne tient mÍme pas devant la subdivision du parti original pour se voir mourant. Il ferait mieux gÈrer ses propres affaires. La sainte colËre du politique quÈbÈcois pour cacher la catastrophique **COVID** et mortifËre en criant : *oh nous la race canadienne-franÁaise* comme ‡ l'Èpoque 'le Monde IllustrÈ' des petits pËres racistes, n'impressionne pas. Quelle affaire que de prÈtendre nettoyer la dÈcision de l'UniversitÈ d'Ottawa, que d'enlever la montagne de crasses devant chez soi !

Oui, il y a faute grave, car dans d'autres conditions, rien que pour un voile contre ´ ‡ *visage dÈcouvert* ª tandis qu'on se plait ‡ se contaminer par consentement d'ignares, je soutiens la dÈcision de l'UniversitÈ de suspendre la *prof* avec des consignes prÈÈtablies. LibertÈ d'expression ! Mais on sanctionne ici DieudonnÈ humoriste pour le geste que l'on appellerait la '*quenouille*' en France tandis qu'on le fait partout au monde dans d'autres contextes sans appropriation. La France-*Legaultienne* nous punirait-elle si elle allait soit en AmÈrique IbÈrique, soit en HaÔti, puisqu'elle a compÈtence outremer ?

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 13

INSÉCURITÉ ET CRIME ORGANISÉ EN HAÏTI

Les gangs armés, alliés du régime Tèt Kale

Jimmy Chérizier, chef de la police officieuse

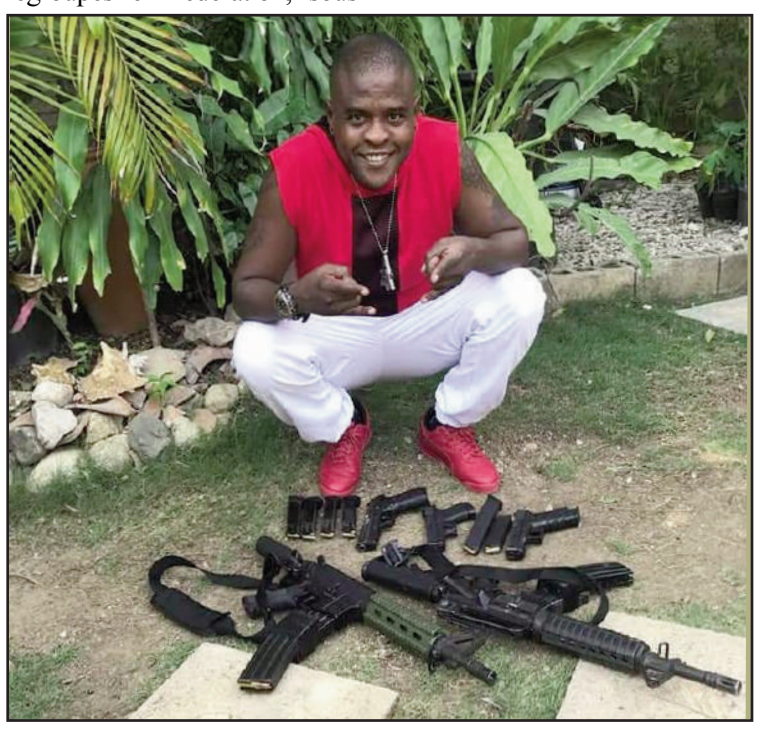
Suite de la page 1

demander comment en sortira le pays, si d'aventure un conflit éclate entre la Police officielle et les hommes de main entretenus officieusement par les actuels dirigeants. Présentement, le chef de la fédération des gangs possède des armes de guerre dont ne dispose pas l'institution officielle à qui incombe pourtant la responsabilité d'assurer la sécurité des vies et des biens à l'échelle nationale.

Autrs armes exposées avec une copie de la Bible..

En effet, le chef des gangs, regroupés en fédération, sous l'appellation « *G-9 en famille et alliés* », à lui seul possède des armes dont ne dispose pas la Police nationale d'Haïti, pourtant l'entité, avec les Forces armées reconstituées par Jovenel Moïse, qui forme les deux corps armés reconnus par la Constitution. Chérizier, qui semblait vouloir impressionner les gens avec ses engins meurtriers, s'est fait photographier, sans doute par des gens de confiance, dans la cour et au salon de sa maison. D'aucuns prétendent que dans son arsenal se trouvent des armes qui sont capables de « *descendre* » un avion volant à basse altitude.

Selon toute vraisemblance, ce « *show* » présenté par le puissant chef des gangs, a coïncidé avec une vidéo qui circulait sur les réseaux sociaux, et dans laquelle il exposait son plan d'attaque contre les manifestants qui se proposaient de contrecarrer les plans de Jovenel Moïse, dans le cadre de la commémoration de l'assassinat de l'empereur Jean Jacques Dessalines, le 17 octobre (samedi dernier).



Autres armes étalées dans la cour de sa résidence par Jimmy Cérizier.

Dans son message, diffusé au début de la semaine dernière, Barbecue mettait en garde tous ceux qui avaient la prétention de troubler la paix des rues, à l'occasion du 17 octobre. Cette intervention survenait après que des informations circulant, également sur les réseaux sociaux, eurent fait croire que Jovenel Moïse avait dépensé plus de 25 millions de gourdes, en guise de paiement aux gangs pour casser la manifestation qu'allait lancer l'opposition contre le chef de l'État.

Barbecue et son armée stoppés net

Comme dit le proverbe créole, «*Se* b*yen jwenn ak byen kontre* ». Jimmy Chérizier avait annoncé la couleur dans sa vidéo, suggérant que ceux qui s'érigent en opposants au chef de l'État « *ap jwenn ak zo grann yo* ». Autrement dit, ils seraient sévèrement punis. Aussi avant même la date du 17 octobre, ses hommes avaient-il attaqué le quartier populaire appelé Bel-Air, au centre-ville, non loin du Palais national. Les habitants de cette zone, qui avaient déjà, plus d'une fois, été victimes d'attaques meurtrières des hommes de Barbecue, avaient subi de lourdes pertes, notamment en vies humaines et en termes de personnes blessées, sans négliger des douzaines de maisons incendiées. Sans que les forces de l'ordre ne soient déployées pour venir au secours des victimes. Les appels lancés au sous-commissariat de Police de ce quartier sont restés sans réponse. Une preuve que les gangs agissaient sous les ordres du Palais national. Autant dire, avant la date du 17 octobre, Jimmy Chérizier avait décidé de faire déclencher une action punitive, voir préventive, contre les foyers d'opposition du Bel-Air. Mais ses lieutenants n'avaient la moindre idée que, cette fois, les hommes armés locaux anti-Jovenel les attendaient « *de pied ferme* ».

En effet, les armés du Bel-Air, qui semblaient attendre une attaque des hommes de Barbecue, le samedi 10 octobre, ont donné une riposte en règle aux membres du groupe « *Krache dife* », dirigé par Wilson Pierre, alias Ti-Sonson, également membre du « *G-9 en famille et alliés* ». Lors de cet affrontement entre gangs armés, deux hommes de Chérizier sont tombés. Le cadavre d'un d'entre eux, haché à coups de machette, était traîné dans les rues de ce quartier populaire, en guise de « *trophée* » pour les gangs rivaux de ce quartier de la capitale.

Barbecue et ses gangs au service du Palais national

S'il faut trouver une preuve aux bonnes relations qui existent entre le pouvoir et les gangs de Barbecue, la réponse est bien évidence. En dépit du démenti public fait par le Premier ministre Joseph Jouthe déclarant fausse l'accusation selon laquelle il serait « *de connivence* » avec les malfrats des bidonvilles, les derniers événements pré-17 octobre 2020 constituent un témoignage irréfutable. Car Jovenel Moïse considère Jimmy Chérizier et ses gangs comme « *auxiliaires* » de la Police. Au fait, il semble avoir davantage de confiance en eux qu'en la PNH. Voilà pourquoi il les fait émarger clandestinement au Budget national. Avec cette différence que la force de police légale est traitée en « *parent pauvre* », par rapport aux criminels.

Jimmy Cérizier avec ses armes étalées sur une table basse, au salon de sa résidence.

On en veut pour preuve les équipements et armes sophistiquées dont sont dotés ces derniers. D'ailleurs, finalement, le Bureau intégré des Nations Unies en Haïti (BINUH) qui, pendant trop longtemps, tolérait les multiples dérives de Jovenel Moïse, vient, non seulement de reconnaître que la Police nationale est mal équipée, et n'est pas mise en condition de s'acquitter de sa mission, mais que les gangs armés constituent un danger certain pour le pays.

On ne saurait passer sous silence la manière dont le président haïtien interagit avec les hors-la-loi. Après avoir arrosé ces derniers de millions, versés comme rémunération pour casser les manifestations qui allaient être déclenchées le jour commémoratif de la mort de Dessalines, les G-9 en famille et alliés ont lancé une énième attaque sur Bel-Air, dans le but de prévenir une offensive contre le convoi du chef de

Différents types d'armes et et beaucoup de munitions dans l'arsenal de Barbecue.

Suite en page 14

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 14

Suite de la page 13

INSÉCURITÉ ET CRIME ORGANISÉ EN HAÏTI

Les gangs armés, alliés du régime Tèt Kale

Jimmy Chérizier, chef de la police officieuse

Suite de la page 1

l'État en route pour Pont-Rouge. Car ce dernier avait juré qu'il allait tout faire pour empêcher à l'opposition de « *contrarier* » le programme du 17 octobre, soit dépôt d'une gerbe de fleurs au pied de la statue de l'empereur Jacques 1er, suivi du déplacement du chef d'État à Marchand-Dessalines, la capitale de l'empire, où, chaque année, le président de la République avec ses ministres, les autorités civiles et militaires ainsi que le Corps diplomatique viennent assister au Te Deum traditionnel.

Mais l'occupant du Palais national a été mis dans l'obligation, une troisième fois, d'abandonner le programme traditionnel du 17 octobre, se contentant d'en abréger le contenu sous forme de dépôt d'une gerbe de fleurs, de préférence, au Musée du panthéon national (MUPANA), à quelques mètres de la résidence officielle du chef de l'État, lors d'une très brève cérémonie, avant que ne s'ébranle le cortège de véhicules qui l'accompagne généralement lors de ses déplacements, en direction de sa résidence privée à Pèlerin 5, sur la Route de Fermathe.

Certes, l'attaque des hommes de Barbecue contre Bel-Air coïncide avec la stratégie mise en place par Jovenel Moïse pour faire échec à la grande manif du 17 octobre. On ne peut s'empêcher de conclure que ce type d'opération est généralement confié aux gangs armés. Cela renvoie tout naturellement aux descentes orchestrées dans les bidonvilles par les gangs armés, au cours desquelles sont perpétrés des carnages sur la population, faisant des morts et des blessés, en sus des nombreuses maisons réduites en fumée.

Il faut signaler aussi que Jimmy Chérizier et ses hommes obtiennent la collaboration de la Police, de toute évidence d'ordre du Palais national, sous forme d'utilisation des véhicules blindés de l'institution, lors des attaques dans les communautés des bidonvilles. Il faut alors poser la question de savoir pourquoi, en dépit du tollé que de telles activités ont déclenché dans la presse locale et internationale, les autorités n'ont jamais pris la décision d'arrêter l'effusion de sang à sens unique dont ses alliés les gangs sont les auteurs. Cette question trouve sa réponse dans le fait que, objet d'un mandat d'amener décernée contre lui depuis plus d'une année, Barbecue, qui circule sans restriction, mais « *activement recherché* » par la Police, n'est jamais inquiété.

Une situation anormale

La situation présentement constatée en Haïti diffère à celle qui prévalait sous Aristide, quand des policiers à la solde de ce dernier avaient carte blanche pour assassiner en plein jour. On en veut pour preuve le meurtre du journaliste Jean Léopold Dominique et le gardien de la station Radio Haïti-Inter, Jean-Claude Louissaint, qui furent abattus en plein jour, au moment d'entrer à la barrière. Les assassins les plus connus, qui étaient identifiés, ont été tués dans des conditions mystérieuses. De même que l'assassinat de l'avocate Mireille Durocher Bertin et son client Eugène Baillergeau, dont les assassins, les frères Moïse, dit-on, qui, craignant de subir le même sort que les autres tueurs à gages, quittèrent le pays pour se réfugier à Cuba. D'autres tueurs à gages recrutés sous Aristide ont été tués à leur tour. C'est le cas des frères Arbouet. Ces derniers trouvèrent la mort, également dans des circonstances mystérieuses.

Mais une situation anormale existe en Haïti, sous le régime PHTKiste dirigé par Jovenel Moïse. Si de sales besogne sont parfois confiées à des policiers, la majorité des tueries perpétrées dans les quartiers défavorisés est confiée aux gangs armés transformés en rivaux de la Police.

Il semble que Jovenel Moïse ait trouvé la formule heureuse pour maintenir la paix entre ces deux corps armés. Dans la mesure où les criminels des bidonvilles n'ont aucune qualité légale pour s'imposer comme force de maintien d'ordre, c'est pourquoi ils font de préférence dans le désordre, se constituant en agents criminels pour le compte du pouvoir. Dans de telles conditions, il y a fort à parier qu'il arrivera un moment où un directeur général de la PNH, qui se respecte, voudrait réagir face aux actes criminels imputés aux alliés du pouvoir *Tèt Kale*.

À ce moment-là, tout le monde se rendra compte de la gravité de la situation. Puisque, avec des hommes de mains mieux armés que la Police, il faut, d'ores et déjà, se demander comment finira l'éventuelle échauffourée qui aura déclenchée entre les deux forces. Car, il arrivera un moment où les bandits armés, devenus super puissants, réclameront le pouvoir politique pour qu'ils cessent de vivre financièrement à la remorque des décideurs politiques. Pour l'instant, il y a trois corps armés sur le territoire national : Les Forces armées d'Haïti (FAdH) et la Police nationale d'Haïti reconnues par la Constitution, et la milice privée de Jovenel Moïse, que représentent les gangs armés regroupés au sein du G-9 en famille et alliés, et dont le commandant s'appelle Jimmy Chérizier, alias Barbecue. Une situation explosive dont on ne peut prévoir l'aboutissement.

L.J

INSÉCIRUTÉ ET L'EMPIRE DES GANGS ARMÉS EN HAÏTI

Les Nations Unies tire la sonnette d'alarme

L'ONU s'est-elle finalement réveillée de son sommeil ?

Suite de la page 7

chef Jimmy Chérizier, dit Barbecue, pourtant « *activement recherchée par la Police* », avec la bénédiction du pouvoir en place, qui assure leur survie en leur pourvoie en armes, munitions et argent, l'organisme international juge opportun de dénoncer avec véhémence l'insécurité entretenue par ces hommes. Aussi, comme pour témoigner à la face du monde, l'ONU ajoute :

« *Dans la capitale, les bandes criminelles armées sapent de plus en plus l'autorité de l'État et ont causé une augmentation brutale du nombre de victimes dans certains quartiers. La violence des gangs a une incidence directe sur l'activité économique, formelle et informelle, sur l'emploi, et sur l'attractivité du pays. Elle se fait également sentir au sein des ménages en situation de vulnérabilité, dont elle réduit l'accès – déjà limité – aux services, y compris d'assainissement, de santé et d'éducation. Eu égard à la polarisation actuelle de la sphère politique, cette violence est particulièrement préoccupante à l'approche d'un nouveau cycle électoral, alors même que les auteurs des attaques armées de* ces *dernières années à Grande Ravine, La Saline ou encore Bel Air n'ont toujours pas été traduits en justice* ».

Plus loin, dans son communiqué, l'ONU, qui dit condamner avec force « *tous les actes de violence contre la population qui contribuent à la montée de l'insécurité sur le territoire national* », fait état des responsabilités de l'État haïtien envers les populations dont il a l'obligation d'assurer la sécurité. Aussi invite-t-elle les dirigeants haïtiens à prendre toutes les mesures urgentes et nécessaire afin de protéger les populations. Car, dit-elle encore, celles-ci sont prises en otage par les activités des gangs.

Dans ce communiqué, l'ONU frappe très fort sur la table, laissant voir qu'une nouvelle vision de la situation globale en Haïti vient de prendre naissance, au sein de cette organisation. Et elle ajoute ceci : « *Nous encourageons les acteurs étatiques, à commencer par la CNDDR – l'entité nationale chargée de la coordination de lutte contre la violence au sein des collectivités, et les acteurs de la société civile, y compris les groupes de jeunes et de femmes, à amplifier leurs efforts pour réduire la violence dans chaque communauté à travers le territoire* »,

Selon toute vraisemblance, cette levée de boucliers de l'ONU contre l'insécurité et les gangs qui en sont la cause, autorise à croire que d'autres interventions sont à prévoir. L'organisme international souligne ceci:

« *Au-delà de l'aspect sécuritaire, une réduction forte de la violence requiert une approche holistique visant à s'attaquer non seulement aux symptômes et manifestations du phénomène des gangs, mais également à l'ensemble des causes profondes de la criminalité et de la violence – qui trouvent leurs racines non seulement dans le terreau fertile que constituent la pauvreté, le manque d'opportunités économiques et le manque d'espoir, mais également dans les présumés liens diffus entre élites politiques, élites économiques, et bandes criminelles armées. Il est à cet égard urgent que la stratégie nationale de réduction de violence communautaire développée par la CNDDR soit endossée aux plus hauts niveaux de l'État et que sa mise en œuvre soit non seulement appuyée par les acteurs nationaux et internationaux avec une coordination rigoureuse, mais également pleinement financée* »,

À la lumière de ces déclarations de l'ONU, il y a lieu de croire qu'une ère nouvelle vient de sonner et que d'autres voix vont se faire entendre, dans le cadre des nouvelles dispositions qu'on est en droit d'attendre de la communauté internationale par rapport au régime sanguinaire et décrié de Jovenel Moïse. Il semble que les dernières positions énoncées au sein du monde diplomatique prennent Jovenel Moïse de court, invitant à croire que ses espoirs d'élections faites sur mesure et la tentation d'assurer la perpétuation du PHTK vont très prochainement s'évanouir.

L.J.

DE BROSSE & STUDLEY, LLP

Richard A. De Brosse

Attorney at Law

ACCIDENTS * REAL ESTATE MALPRACTICE

182-38 Hillside Avenue **(Suite 103)**

Jamaica Estate, N.Y. 11432

Tel.: 718-658-3000. Fax 658-658-3187

rdebrosse@QueensLegalPlaza.com

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 15

Riverside
LANGUAGE PROGRAM

Free English Language Classes!

Improve Your English Fast!

早く英語を上達させる
Améliorez votre anglais rapidement **Улучшите свой английский быстро**
Mejora tu inglés rápido

Apply for Riverside Language Program's

Intensive 6-Week Course

We are one of the **top-rated** programs in New York State

- ✓ Speak English more fluently
- ✓ Strengthen your reading, writing and listening skills
- ✓ Study with experienced teachers
- ✓ Make new friends from around the world!

We have graduated more than 30,000 students

Our Class Lottery is on September 30th – Visit our website to apply:

https://www.riversidelanguage.org/can-i-study-at-riverside

Contact us by phone at 212-662-3200 or email info@riversidelanguage.org

270 West 89th Street, New York, NY 10024 | riversidelanguage.org | 212.662.3200

Journal 21-28 octobre 2020.qxp_HO 10/21/20 3:21 AM Page 16

NOUVELLES BRĒVES

Nouvelle menace du coronavirus, à 14 jours des élections présidentielles américaines

La situation est critique à l'échelle mondiale en ce qui a trait au coronavirus, ou la COVID-19, qui fait une percée spectaculaire, entraînant des mesures contraignantes de la part des autorités de plusieurs pays, y compris des Çtats-Unis, pays le plus frappé par la pandémie du siècle. Dire que ce n'est pas une situation enviable dans ce pays, presqu'à la veille des élections présidentielles du 3 novembre, exactement dans 14 jours.

Brièvement, on notera qu'au mardi, 20 octobre, les statistiques officielles, au niveau international, accusent près de 41 millions d'infectés, soit 40 948 402, et plus d'un million de décès, soit 1 127 387. Ce qui soulage, tant soit peu, c'est que, malgré tout, il y a de l'espoir par rapport aux personnes infectées, car plus de 30 millions, soit 30 517 285, ont recouvré leur santé.

Mais par-delà les statistiques, ce qui choque, c'est que les Çtats-Unis, comptant un quart de la population mondiale, a enregistré 24 % des gens infectés et occupe la première place, que ce soit en ce qui concerne les personnes infectées, qui sont estimées à plus de huit millions, soit 8 504 308, ou pour le nombre de décès fixé a 225 937. Pour les deux autres pays en deuxième et troisième positions`, en ce qui a trait aux mortalités, on signale le Brésil avec 154 327 sur un total de 5 255 277 infectés, et l'Inde avec 115 948 décès, sur un total d'infectés plus élevé que le Brésil et s'approchant des Çtats-Unis, avec plus de sept millions d'infectés, soit 7 648 373.

Cette mise au point s'avère nécessaire afin de souligner que ce grand pays, les Çtats-Unis, dont le président Donald Trump se plaît à vanter les exploits, disant toujours « Nous sommes les premiers » en tout. Voilà qu'il est aussi premier dans le mauvais sens, n'ayant pas su gérer la pandémie dès son atterrissage aux Çtats-Unis, au mois de février, après escale en Europe, venant de la Chine continentale où elle est née depuis la fin de l'année dernière, mais n'ayant pas été révélée officiellement qu'en mi-décembre.

Bien que le président américain lui ait attribué le surnom «Virus chinois », les Chinois sesont débrouillés pour contrôler l'expansion du coronavirus sur leur territoire. Selon les dernières informations venant de Chine, le 17 octobre, ce vaste pays avait enregistré 13 nouveaux cas, et pareillement le jour d'avant, tous déclarés importés.

Par contre, hier, mardi 20 octobre, les Çtats-Unis enrégistraient 63 455 nouveaux cas de gens infectés et 834 mortalités, un rythme croissant chaque jour. Pour l'état de New York aussi, il y a une remontée de la COVID-19, dont 999 nouveaux cas et 18 décès dans un jour, alors que trois semaines plus tôt, on était à moins

L'ex-président américain Joe Biden et candidat à la présidence du Parti démocrate.

d'une dizaine de morts pour tout l'état durant une journée. La situation ayant empiré dans certaines communautés, notamment dans les communes (boroughs) de Brooklyn, de Queens, ainsi que dans les Far Rockaways, les autorités sont revenues avec des mesures contraignantes, limitant les réunions, même dans des églises, synagogues et d'autres endroits attirant la foule. Ce qui ne plaît aux gens, mais qui est obligatoire, si l'on veut déjouer le coronavirus, surtout que l'automne frappe déjà à la porte et que les activités seront menées surtout à l'intérieur, jusqu'au printemps.

*Le président Trump se perd face à la remontée du virus. Comment comprendre que le président puisse dire que nous avançons vers une solution – « We've turned the corner », a-til dit concernant le virus, alors que les chiffres exposent une situation de plus en plus alarmante ? C'est que le chef d'Çtat compte sur la reprise des affaires, avec une économie en plein essor, pour se féliciter d'avoir tout solutionné et convaincre les citoyens, à cette heure tardive, de voter en sa faveur et permettre ainsi sa réélection, en difficulté.

Ainsi, s'est-il pris aux scientistes, les experts qui font des recherches en vue de trouver un vaccin capable d'arrêter le fléau. Il est allé jusqu'à dire, « ils sont tous des idiots », y compris le Dr. Anthony Fauci, rconnu comme un avant-gardiste dans la lutte contre les maladies infectieuses, d'ailleurs membre de l'équipe de travail de la Maison-Blanche dans la gestion de la pandémie.

C'est avant-hier, lundi 19 octobre, que le président Trump, sous le coup de la colère, a lâché l'insulte. C'était en réaction aux propos du Dr. Fauci, dimanche soir, à l'émission 60 Minutes, de la chaîne CBS, au cours de laquelle il prônait des mesures contraignantes pour le pays, face à la COVID-19, qui fait déjà beaucoup de dégâts. Comme on le sait, scientiste qu'il est, il avance des idées qui sont contraires à celles du président qui, lui, agit en politicien voulant plaire à ses adeptes. Ainsi, on sait que le Dr. Fauci est favorable au port obligatoire du masque et la distanciation sociale. Ce que le président répugne. D'ailleurs, depuis qu'il a repris ses tournées de campagne, il affiche son dédain des protocoles établis pour faire échec au coronavirus.

En effet, le Dr. Fauci eut à dire qu'il était horrifié quand, le 26 septembre, il a vu tout ce monde à la Maison-Blanche, lors de l'introduction au public de la juge Amy Vivian Correy Barrett, nommée à la Cour suprême en remplacement de feue la juge Ruth Bader Ginsburg. Et voilà que c'est au cours de cet attroupement d'environ 150 personnes que bien de gens, y compris le président, l'ex-gouverneur Chris Christie et une trentaine d'autres, ont été infectés au coronavirus. On notera que M. Christie, qui a passé une semaine à l'hôpital, où il subissait un traitement intensif, est sorti indemne. Mais, faisant son mea culpa, on l'a vu à la télévision prônant le port du masque et autres mesures, telle la distanciation sociale, pour combattre l'expansion du coronavirus.

Dans tout ça c'est Joseph «Joe » Biden, le candidat démocrate aux présidentielles du 3 novembre, qui marque des points. Car, il ne se souciait guère quand le président Trump se moquait de lui, en disant qu' « il est toujours bien masqué ». Or, de plus en plus, les citoyens de toute tendance embrassent les protocoles établis pour freiner la COVID-19. Ainsi, les avances de plus de dix points de Biden face au candidat Trump, dans presque tous les sondages commencent à inquiéter le président Trump, qui n'est plus lui-même, pourrait-on dire.

À cet effet, M. Trump en campagne, en Georgie, le samedi 17, a, pour la première fois évoqué le fait qu'il pourrait perdre et qu'il s'expatrierait. Cela mérite d'être rapporté textuellement ; « I'm gonna say, I lost to the worst candidate in the history of politics. I'm not gonna feel so good. Maybe I'll have to leave the country, I don't know ». (Je vais dire que j'ai perdu face au pire candidat dans l'histoire de la politique. Je ne vais pas me sentir fier. Il se peut que je m'expaatrie, je ne sais pas ! » On verra.

*Mais le « prophète Pat Robertson » prévoit une victoire de Trump et des troubles inimaginables. C'est dans Newsweek, hier mardi, 20 octobre, que pareille révélation a été faite dans un article, sous la plume de Benja-

Le président américain Donald Trump et candidat à la présidence du Parti républicain.

min Fearnow, titré en anglais : «Pat Roberson Predicts Trump Re-Election Sparks War, Unrest, 'End Times ». (« Pat Roberson prédit la ré-élection de Trump, causant la guerre, des troubles, La fin des temps ».

Selon le « télévangéliste » du « Club des 700 », une icône des protestants dit « évangéliques», gagnés tels des « cultistes» à la cause de Donald Trump, a laissé entendre que, de toute façon, Trump sortira victorieux aux élections, mais « les démocrates et les nations islamiques s'attaqueront aux Çtats-Unis ». M. Robertson, 90 ans, avance que c'est en conversation avec Dieu lui-même, durant le weekend, que la révélation lui a été faite. Il a demandé à Dieu, dit-il, « Veuillez me dire comment ça va se passer?» Et, selon ses dires, il lui a été dit que Trump va l'emporter sur Joe Biden, et lui d'ajouter pour ces téléspectateurs : « mais cela ne signifie pas rester chez soi et ne pas aller voter ».

Puis, il introduit Israël dans sa « prophétie », en disant que l'Iran et d'autres pays s'attaqueront aussi à la terre bénie, mais que Dieu lui-même viendra au secours d'Israël. Pour les adeptes de la Bible, voir Ezéchiel, chapître 38 pour de plus amples détails, toujours selon lui. Le temps me manque pour élaborer sur la « prophétie » de Pat Robertson, mais je cite ce passage du texte du Newsweek : « Trump aura gagné, vous aurez des rixes civiques, vous aurez au moins deux attentats à la vie du président, et il faut prier pour ce qui va se passer dans ce pays. Car le pays sera déchiré».

À souligner que c'est ce même Pat Robertson qui, en janvier 2010, lors du tremblement de terre du 12 janvier, en Haïti, avait affirmé, lors d'une interview avec Rachel Maddow, sur MSNBC, que « le tremblement est la punition de Dieu infligée aux Haïtiens à cause du pacte conclu avec le diable pour obtenir leur indépendance ». Faut-il poser la question : le Dieu de Pat Robertson approuvait-il l'esclavage ?

Raymond Joseph, alors ambassadeur d'Haïti aux Çtats-Unis, interviewé juste après le «prophète », répondit en ces termes : « Il y a des gens qui ignorent l'histoire de leur pays, car s'ils en étaient imbus, ils auraient su que le pacte conclu avec le diable avait permis aux Haïtiens de vaincre la puissante armée de Napoléon Bonaparte et forcé les Français à vendre le territoire de la Louisiane, permettant à la nouvelle nation américaine de doubler son territoire. Jusqu'à présent, Haïti n'a rien bénéficié de ce pacte ». (Lire dans cette édition du journal l'article en anglais signé Raymond Joseph relatif au problème du racisme des évangéliques).

*Et demain, jeudi, 22 octobre, ce sera le dernier débat présidentiel avant le 3 novembre. C'est à Belmont University, à Nashville, Tennessee qu'aura lieu l'ultime joute entre les candidats Donald Trump et Joseph Biden, à 9 h p.m. Toutes les mesures de précaution sont mises en place, à l'heure du coronavirus. Afin d'éviter une répétition des erreurs qui ont surgi lors du premier débat, le 29 septembre dernier. La commission chargée d'organiser les débats présidentiels a introduit du nouveau : les microphones des candidats seront contrôlés virtuellement pour éviter les interruptions inappropriées des candidats, surtout Donald Trump, comme c'était le cas, à Clelveland, Ohio, la dernière fois.

Pierre Quiroule II
21 octobre 2020